

L'ENDYMION

TRAGI-COMEDIE;

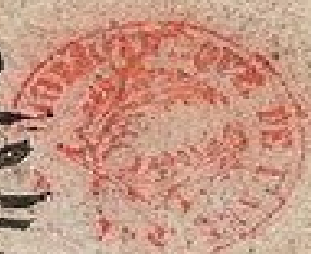
COMPOSEE

Par FRANÇOISE PASCAL
Fille Lyonnaise.

DEDIE' A

MADemoisELLE

DE VILLEROY.



A LYON.

Chez CLEMENT PETIT, rue Merciere
deuant saint Antoine.

M. DC. LVII. BIBLIOTHEQUE
1813

L'Endymion

Françoise Pascal



Clément Petit, Lyon, 1657

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

L'ENDYMION
TRAGI-COMEDIE ;
COMPOSE'E
Par FRANÇOISE PASCAL
Fille Lyonnaise.

DEDIE' A
MADEMOISELLE
DE VILLEROY.



A LYON.
Chez CLEMENT PETIT, rue Merciere
deuant saint Antoine.



A MADEMOISELLE,
MADEMOISELLE
DE VILLEROY.

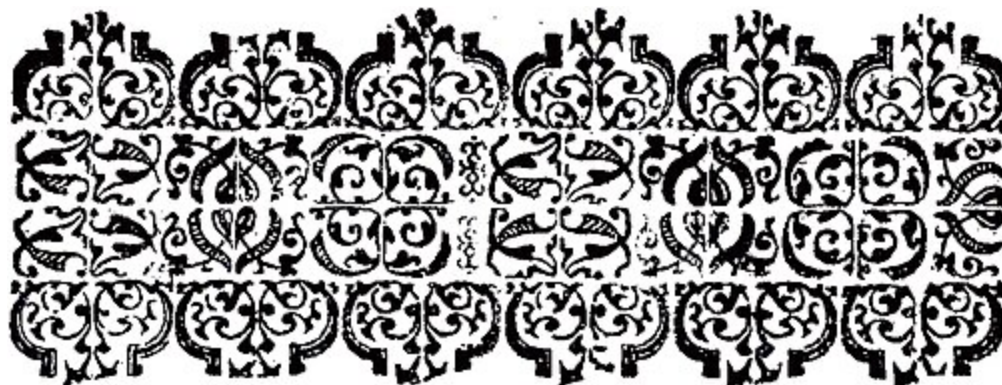
M ADEMOISELLE,

Quoy qu'Endymion mette toutes les beautez terrestres au deffous de celle de Diane, il n'en fait pas de mesme de vous, soit qu'il vous croye ou mortelle ou diuine, & qu'il ait oüy faire le mesme recit de vos perfections, qu'il fait de celles de cette Deeffe. Car s'il la confidere comme le plus bel Astre du Ciel, il sçait aussi que vous estes vn des plus beaux Astres de la Cour, & toutes les adorations, & les vœux qu'il luy rend, n'empeschent pas qu'il n'ait pour vous l'admiration qu'en a des-ja vne partie de la Terre, & qu'il n'aduoüe, que la nature a formé en vous quelque chose de celeste, puisque elle n'a non plus espargné à vous rendre considerable par vostre illustre, & haute naissance, qu'elle s'est monstree prodigue à departir toutes les graces en vostre personne, vous rendant vn Miracle de nostre Sexe. C'est par cette raison MADEMOISELLE, qu'Endymion a cherché l'honneur de vous apprendre les auantures ; que si elles sont assez heureuses, pour trouuer quelque petite place dans vostre

estime : il pourra dire, que la gloire d'estre aymé d'une Deesse, ne luy est pas plus avantageuse, puisque vous luy permettez de voir le iour : il pourra dire encor, qu'il vous doit plus qu'à cette Deesse, qui le faisoit incessamment dormir. Enfin MADEMOISELLE, c'est une grace que ie n'osois bonnement esperer ; car vous qui estes une merueille du corps & de l'esprit, dont vous pouuez produire mille belle choses ; ie ne sçay si ce n'est point auoir trop entrepris, que d'aller exposer ce petit ouvrage à vos yeux, & dans une Cour qui a toutes les sciences infuses : toutefois i'en attends l'euenement avec la permission de porter la qualité

MADemoiselle,

de Vostre tres-humble, & tres-obeyssante Seruante,
FRANÇOISE PASCAL.



ADVIS AV LECTEUR.

M On cher Lecteur, puisque mon Agathonphile s'estoit autant acquis de censeurs, que d'incredulés ; ie ne sçay ce que ie dois attendre d'Endymion. Je sçay bien que tu y trouueras moins de fautes, qu'au premier ; mais ie te prie pourtant de croire, que

perſonne n'y a meſlé de ſon ſtile, comme quelques-vns l'ont creu d'Agathonphile, quoy qu'effectiuement, ceux qui ont tant ſoit peu d'experiẽce à la Poëſie, puiſſent bien iuger, que ces vers ne ſçauroient eſtre fortis d'un grand genie ; & qu'un homme eſt capable de produire, quelque choſe de plus fort : & afin que l'aduantage, que ce poëme peut auoir ſur l'autre, ne te faſſe tomber dans la premiere erreur, c'eſt que i'y ay vn peu plus de connoiſſance qu'autre fois, tu le verras. Adieu.



LES ACTEURS .

ENDYMION , amoureux de Diane.

POLYDAMON , amy d'Endymion.

DIANE , Deeſſe.

CHOEVR de Nymphes.

ISMENE , Magicienne.

PARTHENOPE ' E , vieille Propheteſſe.

THYMOETES , Sacrificateur.

STENOBE ' E , Vierge de l'autel de Diane, & niepce de Thymoetes.

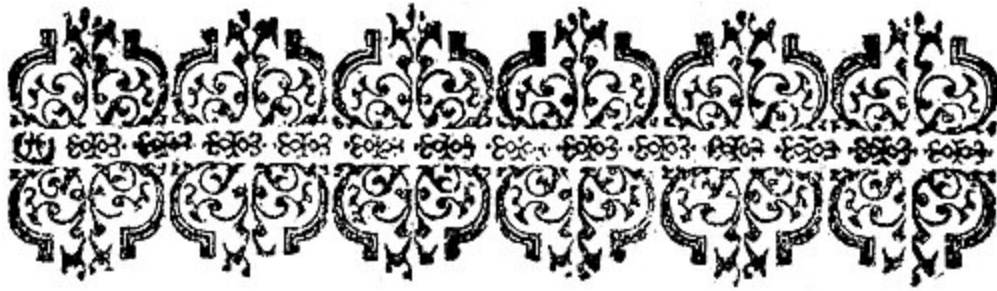
HERMODAN , Berger amant de Diophanie.

DIOPHANIE , Metamorphoſée en myrthe,

P Y R I D O R , Ministres de Thymoetes.
A D M O N .
C H O E V R de Peuple.
C H O E V R de Filles.
V N E S C L A V E .
C L I N D O R .

La Scene est en Albanie.

Il paroist au fond du Theatre, la face du temple de Diane : & d'un costé, plusieurs arbres touffus ; & de l'autre, vne pointe de rocher fort esleuée, & derriere quelques feüillages.



ENDYMION

TRAGI-COMEDIE.

ACTE PREMIER.

Scène PREMIERE.

ENDYMION, POLYDAMON, *fortant du Temple de Diane.*

E Nfin, Polydamon si ie meurs pour Diane,
Il faut que cét amour ne soit iamais profane :
De crainte d'offencer sa diuine pudeur,
I'ay peur que cette flame, ayt vn peu trop d'ardeur
Que cette passion ne se rende euidente :
Si ma lueur vun iour ne devient plus prudente,

Oüy, cher Polydamon, estant à cét aspect
Je tremble en l'adorant d'amour & de respect.
Il est vray, qu'en effet cette belle Deesse,
Sçait mon intention encor qu'elle me blesse :
Ses yeux où la pudeur fait son plus beau sejour,
M'impriment le respect aussi bien que l'amour :
Mais encor que mes yeux n'ayent pas l'aduantage
D'admirer de plus pres son celeste visage,
Elle sçait toutefois qu'ils ne sont point distraits :
A contempler de loing des si rares attraits :
Elle viendra bien-tost pour me dire elle mesme,
L'estime qu'elle fait de mon amour extreme.

POLYDAMON.

Heureux Endymion, d'où te vient ce bon-heur,
Vit-on iamais mortel, receuoir tant d'honneur
D'estre considéré d'une beauté diuine,
D'un miracle des Cieux ; de moy ie m' imagine,
Que c'est avec raison qu'on t'adore en tous lieux ?
Puisque mesme on te voit dans l'estime des Dieux !
L'on voit dessus ton corps des merueilles si rares,
Qu'elles peuuent toucher les cœurs les plus barbares !
Mille ieunes beautez au seul bruit de ton nom,
Vont soupirant pour toy.

ENDYMION.

Cesse Polydamon
Cesse de me flatter... Mais que vois-ie parestre,
Cette femme m'approche.

POLYDAMON.

Et qui pourroit elle estre,

ENDYMION.

Qu'elle extreme vieillesse

POLYDAMON.

Elle s'en va mourir,

ENDYMION.

Elle n'a plus de vie & ne sçauroit courir.

Scène DEVXIEME.

PARTHENOPE'E, ENDYMION, POLYDAMON.

PARTHENOPE'E.

E Ndymion viens ça :

POLYDAMON.

Bons Dieux ! elle t'appelle,
Et ne te sçauroit voir.

ENDYMION.

O ! Ciel que me veut elle ?

PARTHENOPE'E.

Approche, ne crains rien :

ENDYMION.

Approchons toutefois,
Efcoutons les accens de cette foible voix,

PARTHENOPE'E.

Approches toy mon Fils, ie te veux faire entendre,
Ce que tu ne sçais pas,

ENDYMION.

Hé ! bien ie veux l'apprendre.

PARTHENOPE'E.

De l'Astre qui charme ton cœur,
S'en estant rendu le vainqueur,
Et qui reçoit tes sacrifices,
Tu te verras gratifié :
Mais enfin t'estant trop fié
A ce peu de temps de delices ;
Les Dieux subiets au changement,

Te feront voir tout autrement
S'estant seruy de ta foiblesse,

Vn Dieu trompeur te fera voir
Ce que tu ne peux concevoir,
Afin d'obliger ta Deesse :
Ce Dieu t'ayant fermez les yeux,
Te fera courir en tous lieux ;
Te faisant voir des choses vaines,
Qui te charmeront les esprits,
Mais enfin ne soit point surpris :
Car mes paroles sont certaines. *elle se retire.*

POLYDAMON.

Dieux ! elle est hors du sens : d'où peut elle sçavoir,
Ton nom ?

ENDYMION.

Polydamon, laisse moy concevoir
Vn peu ce qu'elle a dit, car ie vois au contraire,
Que ce discours obscur ne sent rien du vulgaire,
Mais enfin ie m'en vay tascher de l'observer.

POLYDAMON.

Adieu donc cher amy, ie te laisse refuer.

ENDYMION.

Adieu ie t'iray voir, ie veux réuer vne heure
Sur ce qu'elle m'a dit ?

POLYDAMON.

Voilà donc ta demeure.

Scène TROISIEME.

ENDYMION seul.

STANCES.

Dieux ! que ce mystere est profond,
Et qu'il est incomprehensible :
Celestes qui voyés au fond
De ce qui nous est inuisible ;
Que signifie ce discours,
Où ie ne sçaurois rien entendre :
Donnez moy moyen de l'apprendre ;
Et d'en deuiner les detours :
Cette bouche qui vient de dire des miracles :
Sçait-elle les secrets de vos diuins oracles ?

Mais cherchons encor ce secret,
Remettons nous dans la memoire
Le recit qu'elle nous a fait,
Que ie ne sçaurois ainfi croire :
Elle nous a dit que les Dieux
Sont aussi changeants que les hommes ;
Que mesme en le siecle où nous sommes,
L'on voit regner dedans les Cieux,
Aussi bien qu'icy bas, l'abus & l'inconstance ;
Trôpant l'esperoir de ceux qui suiuent leur puisſance.

Se peut-il que les Immortels,
Se moquent de nos sacrifices :
Et qu'ils meſprisent leurs Autels :

Ne feroient ce point des malices ?
Ces discours sont iniurieux
A vostre sagesse profonde,
Qui ne souffre point de seconde
En ces secrets myſterieux :
Et c'eſt pourquoy grãds Dieux, ie viens de faire iniure
A vos diuins pouuoirs, vſant de ce murmure.

Je pourrois vous eſtre odieux,
De croire vne bouche prophane :
Poursuivons nos deſſeins pieux,
Puiſqu'ils plaiſent à ma Diane ;
Et ne penſons plus deormais,
À ce langage chimerique :
Quittons ce penſer fantaſtique,
Et ſoyons le meſme à iamais :
Rendons ſans fin des vœux à cet obiet celeſte,^[illisible]
Si ma raiſon le veut, ma bouche le proteſte.

Mon ame ſ'en eſt fait reſous-toy ſi tu veux,
De luy continuer tes deuoirs & tes vœux :
Nous en verrons la fin, allons ſur cette roche,
Je vois finir le iour, & la nuit qui ſ'approche :
Mon bel Aſtre luyra, mais le iour cependant,
A perdre la clarté me ſemble vn peu bien lent.
Maintenant le Soleil m'eſt moins cher que la Lune ;
Sa brillante clarté ſans ceſſe m'importune :
Mais gardons d'offencer ce miracle des Dieux :
Le Frere de Diane, & qu'elle ayme le mieux.
N'importe toutefois, Diane eſt ma Deeſſe,
Et la nuit ſ'approchant, ce bel Aſtre ſ'empreſſe
A contenter mes yeux... Mais Dieux ! quelle clarté
Vient eſclairer ces lieux, quelle eſt cette beauté ?

Scène QVATRIESME.

DIANE, ENDYMION,

Diane paroist avec son Croissant sur sa teste, son carquois derriere le dos, & son Arc à la main : elle prend la parolle voyant Endymion surpris.

DIANE.

E Ndymion, ie suis celle que tu reueres,
Qu'y te viens faire voir bien plus que tu n'esperes :
Regardes maintenant ce que tu fouhaittois,
Et vois que ie fais plus que ie ne promettois ;
Tes vœux sont exaucez, i'en garde la memoire,
Ie sçay que tu prens soins à publier ma gloire :
Comme tu fais par tout esclater ma grandeur,
Et que par toy chascun adore ma splendeur :
Mais si ie n'en auois quelque reconnoissance,
Il te seroit permis de dire en ma presence,
Que l'on voit des ingrats, iusques dedans les Cieux :
Et tu pourrois blasmer d'iniustice les Dieux.
Dis moy ce que tu veux, & crois qu'une Deesse
Peut tousiours accomplir l'effet de sa promesse :
Ie croy qu'asseurement tu ne veux demander,
Que ce que ie pourray iustement t'accorder.
Ne fois plus interdis, vois que l'heure me presse :
Que ie suis attenduë.

ENDYMION.

O ! charmante Deesse,
Ton aspect a mes sens, si fort extaziés,
Que mes yeux n'en seroient iamais rassaziés :

L'honneur dont ie ioüis surpasse toutes chofes,
Ie ne vois que des feux, que des lys & des rofes :
Deeffe, ie ne puis ny defirer plus rien ;
Puisque iamais plaisir ne fut egal au mien,
Beau miracle des Cieux, que faut il que i'espere,
Après ce que ie vois ? ie ferois temeraire
De demander encor :

DIANE.

Demande seulement
Tu peux tout obtenir.

ENDYMION.

Dans le rauiffement
Où ie fuis maintenant, Deeffe incomparable,
Ie te demanderois ce bon-heur defirable :
De contempler fans fin les beautez que ie vois,
Si tu ne me punis dant cét aveugle chois.

DIANE.

Pourrois tu bien souffrir dans la longueur extreme,
Ce que dans vn moment t'a mis hors de toy mefme ?
Et quand bien tu ferois au rang des premiers Dieux,
Tu ne me verrois pas demy iour dans les Cieux :
Tafches donc de chercher quelque iufte demande.

ENDYMION.

Il me faut obeyr, Diane le commande,
Deeffe, ta bonté me veut donc obliger,
A faire vne demande, où ie n'ose songer,
Mais enfin il faudra que ie prenne l'audace,
De t'oser demander quelque petite place,
Prés des Altres qui font les plus proches de toy,

Ou fi ce divin rang est trop rare pour moy ;
Si c'est que les destins y fassent resistance,
Que ce soit prophaner leur divine influence,
Ou si c'est que le nombre en soit tout accompli ;
Et que le Ciel en soit parfaitement rempli
Tu recevras du moins mes pieux sacrifices,
Et ie seray content.

DIANE.

Sçaches que tes seruices
Maggreeront tousiours, que ie prendray soing
De te gratifier lors qu'il sera besoing,
Soit au Ciel, soit en terre : Adieu.

Elle disparoit.

ENDYMION. seul.

Quelle merueille !

Mortels en vistes vous iamais vne pareille ?
O celeste beauté, combien m'as tu fait voir
De miracles diuins qu'on ne peut concevoir :
Esperiez vous, mes yeux, de voir vn tel prodige ?
Voyez à quels devoirs Diane vous oblige :
Rendons luy mille vœux, dressons luy des Autels,
Puisqu'elle nous esleue au dessus des mortels :
Ne songe plus mon ame a ta peine passée,
Ne vois tu pas qu'elle est par trop recompencée.
Ha ! que Diane est belle, & qu'à d'autres beautez.
Mes yeux malaisement se verront arrestez.
Allons sur ce rocher pour contempler encore,
Iusques au point du iour cet Astre que i'adore :
Esleuons nostre voix, qu'elle puisse esclatter
Par les plus doux accens que l'on peut inuenter.

Il s'affit sur le rocher, & chante.

C H A N S O N .

Beautez terrestres cachez vous
Aupres de cet objet celeste,
Si mon ame a senty vos coups,
Maintenant elle vous deteste :
Et ne veut plus rendre ses vœux
Qu'à ce beau miracle des cieux.

Ie dis d'un zele plein d'ardeur,
Qu'en cette merueille diuine
Les graces avec le pudeur
Ont prit leur plus belle origine :
Et qu'on ne doit rendre des vœux
Qu'à ce beau miracle des Cieux.

Depuis le moment que mes yeux.
Veirent cet Astre plein de charmes,
Ie vay, ie cours en tous les lieux,
Mespriant toutes les allarmes ;
Pour rendre incessamment des vœux
A ce beau miracle des Cieux,

Il contemple la Lune, & ne voit pas Ismene qui le cherche.

Scène CINQVIEME.

ISMENE, ENDYMION.

ISMENE *feule.*

I E cherche Endymion, pour alleguer les peines
Dont ie vois dās ses yeux les marques trop certaines

Il adore Diane, & ne s'aperçois pas
Qu'il se consume en vain pour de si beaux appas.
Aymable Endymion, Diane est trop feue ;
C'est en vain qu'à l'aymer ton ame perseuere.
Si les Dieux tous puissans n'osent pas l'approcher,
La flamme d'un mortel peut elle la toucher ?
Pourtant Endymion est le plus beau du monde,
Il n'est point de mortel qu'icy bas le seconde :
Je sçay bien que les Dieux, apres ses qualitez,
N'ont pour le surmonter que leur diuinitez.
Il le faut soulager dans l'ennuy qui le presse,
Afin qu'il puisse voir quelque iour sa Deesse.
Il veut cacher des maux qui me sont euidens,
Il contraint ses beaux feux que ie vois trop ardens :
Je luy veux faire voir que i'en ay connoissance,
Et l'asseurer qu'en vain il se fait violence :
Que son mal m'est connu, qu'il a beau deguifer,
Et qu'enfin par mon art ie le puis appaiser.
Mais ne le vois ie pas qui contemple la Lune ;
Allons pour l'asseurer de la douce fortune :
Il est sur ce rocher, où ie le vois tousiours
Qui demande les nuits mieux que les plus beaux iours.

ENDYMION *voyant Ismene.*

Ne vois ie point venir l'incomparable Ismene,
C'est elle asseurement.

ISMENE.

Raconte moy ta peine,
Endymion mon fils, decouure moy ton cœur,
Que depuis si long-temps ie vois viure en langueur.
Puis ie donner secours au mal qui te possede,
Mon art ne sçauroit il t'apporter du remede ?

ENDYMION.

Tu te trompes Ismene en te l'imaginant,
Sçaches que dans l'estat où ie suis maintenant,
C'est le rauiffèrent que ie sens dans mon ame,
Puis qu'il s'en faut bien peu que mon cœur ne se palme :
Que mon oëil ne se ferme ayant veu des clartez
Et des fleurs, & des feux, des charmes, des beautez,
Dont il ne pouvoit plus supporter la lumiere,
Et ie ne crois pas estre en ma force premiere.
Ha ! ie l'ay souhaitée, & ie l'ay veue enfin,
Elle m'a satisfait : ce bel Astre diuin,
Ismene, c'est Diane.

ISMENE.

He quoy ! tu l'as donc veuë ?

ENDYMION.

Ouy i'ay veu les attraits dont le ciel la pourueü.

ISMENE.

Heureux Endymion, que peux tu souhaitter
Après vn tel bonheur ?

ENDYMION.

De tousiours presenter
Mes deuoirs & mes vœux, & de finir ma vie,
Pour ce rare subiet qui m'a l'ame rauie.
Mais encor, sage Ismene, honneur de l'Vniuers,
Puisque ton art fait tant de miracles diuers,
Qu'on te nomme par tout la Merueille des femmes,
Que l'on te voit louer par les plus belles ames,

Ne fuis ie pas heureux de te trouuer icy,
Pour te prier encor de m'oster de fousy.

ISMENE.

Et quel est ton fousy, dis moy, que tu souhaittes ?
Sçaches qu'à te seruir les Ismenes sont prestes :
Despeche promptement de me le faire ouyr.

ENDYMION.

Helas ! c'est que le bien dont ie viens de ioüir,
N'estant pas de durée, estant vn peu trop rare,
Ie vois que pour long-temps ce plaisir se prepare :
Et que si i'ay ioüy d'un plaisir si parfait,
Peut estre que mes vœux n'auront plus tant d'effet :
Ne puis ie encor trouuer quelque endroit fauorable,
Afin d'y contempler cet objet adorable ?

ISMENE.

Si tes souhaits ne sont qu'à la confiderer,
Crois, cher Endymion, que tu dois esperer
Ce qui dépend de moy comme de mes sciences,
Ie pretends te donner des promptes assistances :
Mesme tes sentimens ont beaucoup de raisons.
Lors que Diane fort des celestes maisons,
Elle va s'escarter iusques à la contrée,
Où logent maintenant Erigonne, & l'Astrée.
Et d'un autre costé voir les filles d'Atlas,
C'est là que plus souuent elle dresse ses pas :
Elle visite encor Andromede, Cephée,
Cassiope, Orion, les terres de Morphée :
Des antres du Centaure elle fait son palais :
Quand elle veut chercher le repos & le frais,
C'est le fleuve sacré le sejour des delices,

Qu'elle choisit toujours apres les exercices.
Mais enfin par mon art ie sçauray l'observer,
En quel lieu qu'elle soit, nous pourrons la trouver.
Mais il me faut sçavoir comme tu la demandes,
Voir si c'est en Hecate, ou bien que se pretendes
De la voir en Diane, enfin i'en suis d'accord ;
Car en Hecate au moins sçaches que cet abord
Nous rends tous infensez, ou transformez en pierre ;
Ou bien tous esclafez par vn coup de tonnerre

ENDYMION.

Ismene, mes souhaits font de la voir ainsi
Que ie la viens de voir en cette place icy.

ISMENE.

Hé bien, tu l'y verras, & sçaches qu'à mes charmes
Iusques aux immortels ie fais rendre les armes :
Ouy ie contenteray tes desirs innocens,
Et puis rendre des Dieux les efforts impuissans :
Mais va t'en donc chercher ta loge solitaire,
Et ne demande pas le fonds de ce mystere.
Ie te puis asseurer qu'au bruit d'un seul soupir,
Tu ferois renuerfer l'effet de ton desir :
Et mesme ie connois que ton impatience,
Ne me sçauroit donner demy iour de silence :
Et ie vois bien encor à tes yeux languissans
Que tu dois accorder du repos à tes sens.

Elle sort vne phiole d'eau.

Boy, cher Endymion, de cette eau souveraine,
Que moi mesme puyfay dans la vraye fontaine
Du grand Dieu du sommeil, lorsque dans les iardins
Il me permit de voir ces parterres diuins :
I'y vis cette eau sacrée, & ie fus curieuse,
Connoissant qu'elle estoit si douce & precieuse,

D'en demander au Dieu : lors il me fut permis
D'en prendre, & d'en donner à mes plus chers amis :
Tu connoistras mon fils combien elle est charmante :
Adieu, de tes souhaits ne perds rien que l'attente.

Elle luy donne la phiole.

Je viendray t'éveiller lors qu'il en fera temps,
Et rendray par mes faits tes saints desirs contents.
Va donc te reposer.

ENDYMION.

Que te pourray ie rendre
Après de tels biens faits ?

ISMENE.

Je ne veux rien pretendre
Pour prix de mes travaux que ton affection,
Et c'est de te servir toute ma passion.

ENDYMION.

Ismene tu me rends sans fin ton redeuable :

ISMENE. *en s'en allant.*

Reposes toy mon fils.

ENDYMION *seul.*

O femme incomparable !

Que ton art est charmant, & qu'il a de vertus,
De donner du repos à mes yeux abattus,
Mes goustons de cette eau, afin que ie sommeille,
Sans estre interrompu tant qu'Ismene m'éveille.
O celeste douceur ! ah ! goust délicieux !

il boit.

O charme qui defia vient surprendre mes yeux !
Aggreables plaisirs, delices nompareilles,
Qui me donnez repos apres mes longues veilles.

Fin du premier acte.

Il paroist vn bois d'arbres touffus, & au deuant des autres est vn Myrthe qui les surpasse en hauteur; & qui a mesme quelque forme d'une personne : & à l'ouverture du theatre l'on voit vn char parmy les nuës attellez de deux dragons ; & l'on void Endymion & Ismene dedans.



ACTE DEVZIE'ME.

Scène PREMIERE.

ISMENE, ET ENDYMION dans le char.

ISMENE.

R

Emarque tous ces lieux que tu n'as iamais veu,
Contemple les beautez dont le Ciel est pourueu :
Iette la veuë en bas, admire ce grand monde,
Et vois comme la terre est vne forme ronde,
Dis vn peu fi tes yeux ne sont point ébloüys
De voir de ce haut lieu tant de diuers pays :

Vois le mont de Taurus, vois la Licaonie,
Le fleuve de Melas & toute la Licye.

ENDYMION.

Chere Ifmene, mon cœur gouste tant de douceurs
Que ie me sens reuiure ainfi que ie me meurs :
O ! plaisirs nompareils,

ISMENE., *faifant arreter le char.*

Nofre courfe eft finie,
Il me faut à ce coup quitter ta compagnie,
Voicy le bois facré qu'il te faut trauerfer,
Et prends garde du moins de faire renuerfer
Les effets de mon art, fais agir ton courage,
Qu'il paroiffe en tes yeux comme fur ton vifage.
Quand tu commenceras d'entrer dedans le bois,
Garde bien d'esleuer trop clairement ta voix ;
Paffe tout doucement, & tire ton espée,
Fais que ta main en foit toufiours bien occupée :
Afin que fa lueur puiſſe faire fuyr
Des monſtres qu'à l'abord s'en vont éuanoüir :
Tu verras des Dragons, des Hydres, des Viperes,
Des Centaures, des Ours, des Tygres, des chimeres,
Qui te feront fremir d'espouuante & d'horreur,
Mais ne te laiſſe point porter dans la terreur.
Ces fantofmes ſont vains, vne lame brillante,
Vne moindre clarté leur donne l'époutante

Et s'estant disparus, tu verras à l'instant
Les effets de ce charme.

elle le fait sortir du char & le mene à l'entrée du bois.

ENDYMION.

Enfin ie suis content :
Ismene si le Ciel veut m'estre favorable,
Ie diray que ton art n'a rien de comparable.

ISMENE.

Mais si quelque malheur t'arrivoit dans ce bois,
Tu n'as qu'à prononcer mon nom deux ou trois fois :
Et ie viendray d'abord dans ce seul mot d'Ismene
Te donner du secours,

Elle disparoit.

ENDYMION

O ! femme plus qu'humaine ;
Mais ie ne la vois plus, c'est maintenant à moy
De preparer mon cœur au plus cruel effroy.

Il voit icy tous les monstres qu'Ismene luy a dit.

Dieux ! que vois ie desja, ce peut il que la terre
Souffre de ces Dragons vne semblable guerre :
Mais n'apprehendons rien, faisons luire ce fer,
Afin d'espouvanter cette race d'enfer.
I'en vois desja fuir, ô Dieux quelle foiblesse !
Armons nous seulement d'un peu de hardiesse :
Ils quittent tous ces lieux, & fremissent de peur,
Par la seule clarté de cet Astre trompeur,
D'un fer un peu brillant ils craignent la lumiere ;
Tous se vont retirer dans leur place premiere :

Ils ne paroissent plus, ie fuis hors de danger ;
Mon ame, maintenant il ne faut plus songer
Ce que signifioient ces visions funebres :
Attendant que le iour dissipe les tenebres,
Flechissons les genoux parmy ces sacrez lieux,
Et supplions le Ciel qu'il escoute nos vœux.
Ha ! Dieux, quel bruit confus vient frapper mes oreilles,[illisible]
Mon cœur goute desia des douceurs nompareilles :
Quoy ne seroit ce point quelque commencement
Des effets merueilleux de cet enchantement ?
Mais Dieux ! quel hurlement, quelle horrible tempeste,[illisible]
Quel foudre, iustes Cieux, vient esclater ma teste ?
Enfin que ferons nous pour nostre reconfort,
Il nous faut preparer à recevoir la mort.
Ah ! quel enchantement, quelle horrible furie !
Ismene que ton art est plein de tromperie :
Viens donc me secourir, comme tu m'as promis,
Dans les extremités, où tu me vois soumis.
Ha ! bons Dieux sous mes pieds ie sens trembler la terre.[illisible]
Ie n'attends que la mort par vn coup de tonnerre.
He ! mais quel changement, ie vois tout appaiser,
Ie n'entends plus de bruit, tout se vient disposer
A remettre mes sens de leur mortelle crainte,
A changer les couleurs dont ma face estoit peinte :
Et ie sens que desia la douceur des Zephirs
Permettent à mon cœur de pousser des soupirs ;
Et de reprendre haleine apres tant despouuante
Apres tant de malheurs que le destin m'inuente :
Ha ! la douce clarté qui me vient esclairer ;
Courage Endymion, commence d'esperer :
C'est Diane, c'est elle... ha ! ie vois son visage,
Cachons nous promptement sous cet espais feuillage.
Ha ! mes sens, ha ! mes yeux, qu'allez vous deuenir ?

Il se cache parmy des feuillages ; cependant Diane vient accompagnée de ces Nymphes, & de quelques chiens : elle s'asseoit sur vne roche vis à vis

d'Endymion, sur qui elle iette la veuë.

Scène DEVXIEME.

DIANE, CHŒVR DE NYMPHES, ENDYMION

DIANE.

M Ais vous ne sçavez pas qui me peut retenir
Auiourd'hui dans ce bois ?

I. NYMPHE.

Non, c'est assez Deesse,
Que ton plaisir soit tel, sans qu'aucune s'empresse
Dans sçavoir le subiet.

DIANE.

Ce lien m'est si charmant,
L'aspect en est si doux :

II. NYMPHE

Ce ruisseau seulement
Charme tous les esprits.

DIANE.

La chasse en est tres belle :

I. NYMPHE.

Les Cerfs y receurent vne guerre mortelle,
Puisque ce lieu te plaist.

II. NYMPHE *voyant Endymion.*

Hé ! Deesse vois tu
Quel est cet insolent ?... ça qu'il soit abbatu
Du premier de mes traits ;

DIANE.

Non, non, s'il faut qu'il meure,
Il faut que ce soit moy, qui face sa blessure :
Que l'on m'apporte icy l'arc avec le carquois
Que le fils de Venus me donna l'autre fois,
Alors que ie passois la forest d'Idalie,
Et ie vais tout d'un coup abattre sa folie.
*Elle luy iette cinq ou six fleches de Cupidon
pour tromper les yeux de ses Nymphes.*

ENDYMION., en secret.

Ha ! cruelle Deesse, hélas rigoureux sort,
O Nymphes sans pitié complices de ma mort ;
Que vous faisoient mes yeux, Nymphes impitoyables,
Pour regarder Diane estoient ils si coupables
Elle qui me voyoit avec un œil si doux,
N'avait pas fait dessein de me lancer ces coups.
Mais ô Dieux ! Je me meurs, ha !
il tombe comme mort

DIANE.

Sa trame est finie :

II. NYMPHE.

Et voila maintenant son audace punie.
Elles se retirent.

Scène TROISIEME.

ENDYMION, VNE NYMPHE DE DIANE.

ENDYMION. *seul toujours couché.*

O Glorieuse mort qui vient d'un coup diuin !
O charmante douleur qui ne prent point de fin !
Le sens mourir mon cœur d'une mort continuë,
Et qui me fait reuiure alors qu'elle me tuë :
O ! maux pleins de douceurs aymable cruauté,
Aggreable langueur, chere felicité ;
Delicieux tourment, delectable amertume,
Doux feux qui me brulez sans que ie me consume !
Que feras tu mon corps percé de tous costez ?
Que ferez vous mes yeux n'ayant plus de clartez ?
Ah ! Diane faut il...

NYMPHE *cherchant vn chien, elle voit Endymion.*

O Licante, Licante,
Hé hé que fais tu là pauvre ame languissante ?
Souffres tu quelque mal, refues tu, responds moy :
Du moins regarde moy :

ENDYMION.

Ie ne puis ;

NYMPHE.

Et pourquoy ?

ENDYMION.

Tu vois bien que mes yeux font tout couuers de fleches,
Et que mon pauvre corps a plus de mille breches ;
Que ie fuis tout percé :

NYMPHE.

Que me dis tu, bons Dieux !

Ie te puis asseurer que ton corps, ny tes yeux,
N'ont ny fleches, ny mal : regarde ie t'en prie
Comme ils font offencez :

Elle luy ouure les yeux elle mesme.

ENDYMION.

Diuine tromperie !

Et qu'ay ie fais grands Dieux, qui puisse meriter
Les coups que iay receus.

NYMPHE.

Prens garde d'irriter

La Deesse, & les Dieux : mais reconnois les graces
Que Diane te fait en quel lieu que tu passes :
Et sçaches qu'au iourd'huy tu t'es mis au hazard,
De receuoir icy plus de cent coups de dard,
Des Nymphes, de long temps à qui Diane mesme
Donne tous ses pouuoirs par sa douceur extreme :

Et que les hommes font leurs cruels ennemis
Qu'on en a iamais veu à qui il fut permis
De iouïr vn moment de sa douce presence,
Sans que l'on n'ayt bien-toſt puny ſon imprudence :
Vois que pour contenter leur cruelle fureur,
Elle a trompé leurs yeux en te perçant le cœur.

ENDYMION.

Belle Nymphé dis moy, comme quoy la Deeffe
Me traite dans ſon ame ?

NYMPHE.

Auec plus de tendreſſe
Qu'elle n'en eut iamais pour les autres mortels,
Qui pour ſa gloire ſeule eſleuent des autels :
Ie ne peux aſſeurer qu'elle te favoriſe
Par deſſus les humains auec tant de franchise,
Que les Dieux s'eſtonnant de te voir eſtimer
De celle que l'amour n'a iamais peu charmer,
En murmurent entr'eux de connoiſtre qu'elle ayme
Et meſpriſe les Cieux, & la dignité meſme,
Pour te gratifier auec tant de bonté ;
Et tu vas l'accuſant de trop de cruauté ?
Que ne dit elle point vn iour pres du Meandre,
Vers Milet, & Priene, elle nous fit entendre
Le deſſein qu'elle auoit de te fauoriſer,
Et tout ſon entretien ne fuſt qu'à te priſer :
Lors qu'en ſe promenant, voicy, nous diſoit elle,
Le lien d'Endymion de cét amant fidelle :
Mais ie ne le vois plus, où s'eſt il retiré ;
Ce lieu qui autrefois l'auoit tant attiré,
N'a t'il plus ce pouvoir, a t'il quitté la chaffe ?
Ou bien s'il a receu icy quelque diſgrace ?
Mais, nous dit elle alors ; ie veux vous auertir,

(Ou ie vous le ferois auffi-toft reffentir)
Que lors qu'Endymion d'une ardeur retenuë
Cherche l'occafion de iouïr de ma veuë...
Qu'à moins que d'efprouver le feu de mon courroux,
Il ne reffente point la rigueur de vos coups.
Elle parle aux Syluains, aux Faunes, aux Nayades,
De tes rares vertus mefmement aux Dryades.
Penfe tu qu'elle mefme ait bien tout le repos
Qu'elle peut fouhaitter ? voyant qu'à tous propos
La Grece la demande, & tantoft la Scytie,
L'Armenie, la Crete, & dans l'Æthiopie :
Voit en quelque pays par où ce grand œil luit,
Que Diane ne falle vn mefme cours la nuit ?
Mais ie retarde trop, & ie fuis attenduë ;
Enfin n'eftant icy long-temps entretenuë,
Ie te veux aduertir que Diane m'a dit

ENDYMION.

ENDYMION.

O Dieux preparons nous d'entendre se recit ;
Que t'a dit ma Deeffe, ô ! Nymphé incomparable ?

NYMPHE.

Quelque chofe qui doit t'eftre bien agreable.

ENDYMION.

Hé bien qu'a t'elle dit ?

NYMPHE.

De te perfuader
De la feruir toufiours, & de la regarder
Comme celle qui veut te combler de fes graces,

Autant que tu fuiuras les adorables traces ;
Où les autres mortels n'oseroient aspirer :
Tu peux tout obtenir, tu dois tout espérer.
Si tu veux te tenir demain vers la montagne,
Où Diane n'aura que moy pour sa compagne,
Elle m'a protesté de te donner le temps
De la considérer comme tu le pretends.
Adieu ie suis pressée : & ne manque pas l'heure
Que Diane t'ordonne.

ENDYMION.

Ha ! que plutôt ie meure,
Avant que negliger vne telle faueur,
Mon ame la souhaitte, avecque trop d'ardeur ;
Mais adieu belle Nymphé.

NYMPHE.

Adieu le plus aymable
D'entre tous les mortels : Diane est excusable
De te favoriser sur tant d'adorateurs. *Elle se retire.*

ENDYMION.

Cesse de me traiter de ces discours flatteurs.

Scène QVATRIESME.

ENDYMION seul.

STANCES.

V Ariables destins, trompeuses visions,
Obscure sombre nuit, adorables rayons
D'une diuinité tantost inexorable,
Par des coups immortels plus cruels que la mort :
Et celle cy m'a dit pour tout mon reconfort
Que Diane m'estoit trop douce & fauorable.

Diane ton pouuoir ne peut il surmonter
Ces monstres de rigueur que tu veux contenter
Par des traits inhumains done i'ay senty les pointes ?
Deesse tu pouuois m'exempter de ces coups,
Sans aueugler mes yeux en vn moment si doux,
Et de forcer ma bouche à te faire des plaintes.

Auray-ie trauerfé les lieux les plus affreux ;
Auray ie surmonté des monstres odieux ;
Pour iouyr vn moment de tes graces diuines ?
Pour contempler encor tes celestes beautez,
Mes yeux out veu les fleurs au milieu des clartez,
Mais mon cœur aussi tost a senty des espines.

Diane mes desirs estoient ils indiscrets ?
Venois ie dans ces lieux escouter vos secrets ?
Pour trauerfer mon cœur de fleches si cuisantes
Ouy Deesse, il est vray que i'estois criminels,
Et que ie meritois vn supplice eternels,

De venir espreuuer des armes si puissantes,

Arrestons nous icy, tous mes sens sont lassez ;
Allons nous reposer apres nos maux passez,
Au pied de ce grand Myrthe, où la mousse est espaisse,^[illisible]
Pour soustenir mon corps qui se meurt de foiblesse.

Il se couche au pied du Myrthe, & s'endort.

Scène CINQVIE'ME

STHENOBE'E, ENDYMION couché[illisible]

STHENOBE'E *seule portant vn couteau à[illisible] la main, cherche
quelqu'un pour luy couper[illisible] vne branche du Myrthe.*

Ie vay cherchant quelqu'un qui veuille icy m'ayder[illisible]
A ce que malgré moy ie luy veux demander :
Tel homme que ie fuis m'est icy neccessaire,
Il me pourroit seruir, & ne me sçauroit plaire,
Car, Diane, tu sçais que ie fuis toute à toy,
Et que ie t'ay promis de viure sous ta loy
Tu sçais comme pour moy dix mille cœurs souspirent,
Et qu'à me posseder vainement ils aspirent.
Mais la neccsité me va faire accepter
Quelque main qu'on me vist autrefois reietter.
Il me faut assister à certain sacrifice ;
Et quelqu'un aujourd'hui me rendra cet office,
De me vouloir couper du myrthe que ie vois,
Qui surpasse en hauteur les arbres de ce bois.
Mais i'apperois vn homme au pied de ce grand arbre,
Qui surpasse en beauté les lys, & le cinabre :
Approchons doucement pour voir cet inconnu,
Et sçachons depuis quand il est icy venu.
Avançons... Mais bons Dieux ! ie connois ce visage,
D'où peut estre fort ce diuin personnage ?
Ha ! Diane, il est vray que ie le vis vn iour,
Et malgré mes efforts i'eu pour luy de l'amour :

Mais depuis quelque mois que ie m'en vois absente,
Iay tasché de bannir cette idée charmante.
Enfin ie m'y forçay quand ie ne le vis plus,
Et que tous mes soupirs se trouvoient superflus.
Ie me remis enfin dessous la loy premiere,
Et cependant mon cœur brulloit pour la derniere.

*Endymion ouurant les yeux, considere Sthenobée qui le prie de luy
couper vn petit raineau du Myrthe.*

Toy, que les Dieux peut-estre ont fait venir icy,
Parmy ces bois sacrez pour m'oster de foucy,
Coupe moy de ce myrthe vne petite branche ;
Et ie te vay donner aussi tost en reuanche
Ce cœur tant désiré, tant de fois pourchassé,
Que iamais à nul homme on ne vist attaché :
A moins que tu ne sois d'un naturel barbare.

ENDYMION *se leuant tire son espée pour luy couper la branche.*

Qui te refuseroit, beauté charmante & rare,
Vn service plus grand ?

STHENOBE'E.

Attends encor vn peu ;
Car si l'an me venoit surprendre dans ce lieu,
Ainsi seule avec toy, l'on en pourroit médire ;
Fais donc en me seruant tout ce que ie desire.

ENDYMION.

Ouy, diuine beauté, tu peux me commander.

STENOBE'E.

Encor vne faueur, qu'il me faut accorder :
Aussi tost que ta main aura de cette espée

Pour fuiure mon deſſein cette branche coupée,
Il te faut retirer, pour me donner loifir
De la prendre auffi toſt :

ENDYMION.

il abbat vn petit rameau.

Je fuiuray ton deſir.

Voilà donc ô beauté ce que tu me demandes :

STENOBE'E.

Trop aymable eſtranger, que tes bontez font grandes,
Je les recognoiftray.

Tandis qu'elle prend la branche, & ſe retire des hômes ſortent du bois qui ſaiſiſſent Endymion.

Scène SIXIEME.

*ENDYMION, TROVPE D'HOMMES, HERMODAN, DIOPHANIE, changée
en myrthe, ESCLAVE.*

I. HOMME.

Q Vel ſacrilege, ô Dieux !

Qui t'a fait attirer la colere des Cieux.
Et qui t'amene icy malheureux & prophane ?
Sçais tu de quelle mort ton crime te condamne ?

II. HOMME.

Campagnons eſcoutez la pitoyable voix,
Dont les triftes accens font retentir ce bois

Dans le tronc de ce myrthe...

III. HOMME.

O grands Dieux, quel miracle !

Quoy ne feroit ce point quelque nouuel oracle ?
Belle ame qui te plains dans ce myrthe nouveau,
Apprens nous quel destin t'a mis en ce tombeau,
Au nom de tous les Dieux :

DIOPHANIE *metamorphosée en myrthe.*

Ha ! cruelle fortune,
Enfin me feras tu deormais importune ?
Toy malheureux, qui viens pour troubler mon repos,
Qui t'auoit fait venir ainsi mal à propos,
Pour venir m'attaquer deffous ce nouuel estre,
Où iamais les humains ne m'auroient peu conneître ?
Quels maux, & quels tourmens n'auois ie point souffers ?
Ceux que i'ay creu perdus, les ay ie recouuers ?
Grands Dieux, que vous a fait cette Diophanie,
Qui croyoit que sa peine estoit enfin bannie ?
Helas ! cruels destins.

HERMODAN, *se iettant au pied du myrthe.*

O Dieux, qu'ay ie entendu ?
Voicy donc le tresor que mon cœur a perdu :
Ha ! ma Diophanie, hélas ie t'ay perduë,
Puis que dans c'ét estat tu m'es enfin renduë :
Quoy le plus bel ouurage, & le mieux acheué
Que les Dieux eussent fait, est ainsi retrouvéé ?
Adorable subjet reçois encor mon ame,
Soubs cette triste escorce où ie t'offre ma flamme.
Incomparable obiet, est-ce dans ces estat

Que ie revois ce corps, dont le diuin esclat
Auoit ravis les Dieux aussi bien que les hommes ?
Enfin ce peut il bien, que le bois ou nous sommes,
Ait bien peu me cacher si long-temps ce tresor ;
Que me le faisant voir il le retienne encor ?
Beaux yeux qui me bruliez, & me brulez sans cesse, [illisible]
Beauté que i'adorois, & qui toujours me blesse :
Helas ! ne vois tu pas ce malheureux amant,
Que tu sceus autrefois charmer si doucement.
Parle moy donc encor, incomparable bouche,
Et ne te caches plus sous cette triste souche.

I. HOMME

Quel prodige nouveau ! ce malheureux berger
Va mourir en ces lieux :

III. HOMME

Il le faut souffler.
Viens berger, leue toy, raconte nous de grace.
Quel accident te fait mourir en cette place.

HERMODAN

Helas ie ne scaurois ; cet homme mieux que moy
Vous dira le subiet.

ESCLAVE.

Hermodan leue toy,
Nous irons hors d'icy raconter cette histoire,
Sans luy renouveler la cruelle memoire
Des maux qu'elle a soufferts :

HERMODAN.

Non, allez seulement ;
Je veux finir icy l'exces de mon tourment :
Je luy veux immoler le reste de ma vie,
Car il m'est impossible...

ESCLAVE.

Ha ! non, perds cette enuie :
Allons cher Hermodan, ie ne te quitte pas,
En quel lieu que tu fois ie veux suivre tes pas :
Vien donc, ie t'en supplie.

HERMODAN.

Hé bien ie te proteste.
D'abandonner ce myrthe agreable & funeste,
Lors que i'auray rendu par des pleurs & des cris,
Ce que mon amour doit à des beautez sans prix :
Puisque c'est maintenant ce que ie puis luy rendre.

L'ESCLAVE.

C'est inutilement que l'on le veut attendre.

III. HOMME.

Menons en attendant ce ieune homme en prison,
Pour auoir de son crime vn entiere raifon

Scène SEPTIE'ME.

HERMODAN feul au pied du Myrthe.

STANCES.

O Biet pitoyable & charmant,
Malgré l'escorce qui te cache,
Ouure moy beau subiet ce sacré monument,
Aussi bien mon ame se fâche
De viure si long-temps ne voyant plus ces yeux,
Qui furent autrefois mes Soleils, & mes Dieux.

Aymables & tristes cheueux
Que ie vois changez en feuillage ;
Beau front, trofne viuant, où i'adressois mes vœux,
Beaux yeux ; adorable visage,
Toy, bouche, dont amour fit sortir autrefois
L'oracle qui predict l'heur dort ie iouyffois.

Helas souffrez, tristes ramaux,
Souffrez que cette voix diuine
Se fasse entendre encor pour alleguer mes maux ;
Ou que mon corps prenne racine
Au pied de ce beau Myrthe où sont tous mes desirs,
Lors vous verrez cesser mes pleurs, & mes soupirs.

Mais c'en est fait, ie n'entends plus
Sa voix si douce & si charmante ;
Mes cris & mes regrets se trouuent superflus,
C'est en vain que ie me tourmente :
Mais ayant arroufé ce Myrthe de nos pleurs,
Arroufons le de sang pour finir nos malheurs.

En attendant qu'il se met en deuoir de chercher vn fer, l'Acte finit.

Fin du second Acte.

Au fond de theatre est la face du palais de Thymoetes, avec vne gallerie appuyée sur des colonnes de iaspes ; & au deuant du palais vn iardin avec quantité de pins & de cypres de chaque costé du theatre : & au milieu des parterres de fleurs. Thymoetes & ses Ministres sortent du palais, & entrent dans le iardins.



ACTE TROISIE'ME.

Scène PREMIERE.

THYMÆTES, STHENOBE'E, ADMON, PYRIDOR, ESCLAVE.

THYMÆTES.

E Nfin que dites vous de ce beau personnage ?
Avez vous remarqué dans l'air de son visage
Vne ieune fierté mellée de douceur,
Qui fait voir dans ses yeux la grandeur de son cœur.

PYRIDOR.

Son langage est charmant autant que sa personne.

STENOBE'E

Et luy fait meriter ce cœur que ie luy donne.

THYMÆTES.

Il s'accuse du crime, & s'en croit innocent,
Puisqu'il y fust poussé par vn charme puissant :
Vne femme diuine en beauté sans egale
L'a contraint à couper cette branche fatale.
Mais enfin, mes amis, ne le trouuez vous pas
Digne d'estre immolé ?

ADMON.

Ce glorieux trépas
Ne doit appartenir qu'à des ames si belles,
Comme est cet estranger, dont les vertus sont telles
Qu'on le doit bien iuger, par dessus les mortels,
Digne d'estre immolé sur nos sacrez autels.

THYMÆTES.

Allons tous de ce pas consulter les oracles
Pour sçauoir si les Dieux...

Scène DEUXIEME.

CLINDOR, THYMÆTES, ADMON, [illisible] PYRIDOR, STENOBE'E.

CLINDOR.

V Oila deux beaux miracles !

THYMÆTES.

Mais d'où viens tu Clindor remply d'estonnement ?
Qui trouble tes esprits ?

CLINDOR.

Attendez vn moment,
Après ce que i'ay veu, laissez moy prendre haleine,
Que ie puisse parler avecque moins de peine.

THYMÆTES.

Clindor, apprends nous donc ce que toy seul a veu :

CLINDOR.

Ce prodige inouy rend mon sang tout esmeu.
Enfin vous sçauiez tous qu'en la forest sacrée,
Où ce Myrthe nouveau paroît droit à l'entrée ;
Ce pauvre infortuné que nous auons laissé
En terre, vers ce tronc, qu'il tenoit embrassé :
Après l'avoir long-temps arrousé de ses larmes,
Sa douleur l'a contraint à prendre d'autres armes.
Je me suis approché connoissant son dessein,
En faiblissant le fer qu'il portoit dans son sein :
Il a fait ses efforts pour me le faire rendre,
Mais i'ay sceu contre luy doucement me deffendre :
Ayant caché ce fer, i'ay fait tout mon pouuoir
Pour tâcher d'arrester son cruel desespoir :
Et ie le prie en vain, la fureur le transporte,
Rien ne peut l'adoucir, à tout coup il s'emporte,
Je l'ay quitté pourtant, en l'ayant defarmé

De ce fer, qui pour luy m'auoit tant allarmé :
Il m'appelle meschant, cruel, impitoyable,
De vouloir prolonger son destin miserable :
Dans ce torrent de maux ie le laisse crier,
Malgré tous les tourmens, il a beau me prier,
Ie l'ay laissé tout seul dans ces dures atteintes,
Qui faisoient retentir la forest de ses plaintes :
Sçachant le desespoir où se porte l'amour,
Ie l'ay voulu reuoir dans ce triste sejour :
Mais qu'ay ie veu, bons Dieux ! au lieu du personnage,
I'ay veu touchant le Myrthe vn Olivier sauuage :
Après tant de langueurs ses vœux sont exaucez,
Il a tarit les pleurs, les tourmens sont passez :
Ces rameaux vont ioignant ceux la de son amante,
Qui peut faire iuger combien elle est contente
De voir ce cher Berger.

ESCLAVE.

O merueille des Dieux !
Trop heureux Hermodan, pouvois tu iamais mieux
Te rencontrer ?

ADMON.

Amy, raconte nous l'histoire,
Comme tu nous promis.

ESCLAVE.

Helas, triste memoire,
Faut il renouveler de si cruels malheurs,
Que ie ne diray point sans respandre des pleurs ?

THYMÆTES.

Mon fils, pour contenter toute la compagnie,
Commence :

ESCLAVE.

Chacun sçait comme Diophanie
Fut auant son malheur la plus rare beauté,
Qui puisse à tous les cœurs oster la liberté :
Tout cedoit à l'abord d'une telle merueille,
Qui fust comme en beautez en rigueur sans pareille :
Dés ses plus ieunes ans, à l'imitation
De celles de son âge, elle prit passion
De garder les troupeaux, & trouuoit ses delices
Et ses contentements dedans ces exercices.
Parmy tous les bergers qui luy furent connus,
Qui pres d'elle en ces lieux furent les mieux venus ;
Ce fust cet Hermodan, qui depuis leur enfance
Eust de ses amitez entiere iouyffance :
Mais connoissant enfin leurs charmes tous puissans,
Amour blesse d'un trait ces deux cœurs innocens :
Car enfin s'ils estoient les plus parfaits du monde,
Ils s'aymerent aussi d'une amour sans seconde :
Mais au point qu'Hermodan se croyoit plus heureux,
C'est lors que le destin luy fut plus rigoureux.
Une beauté si rare estoit trop admirée,
Pour demeurer long-temps sans se voir adorée,
L'on voyoit mille amans mourir pour ses beaux yeux,
Et le seul Hermodan estoit victorieux.
Amphidamas fust l'un des plus considerables,
Et se vist à la fin un des plus miserables :
Son pere la pressoit pour cet illustre amant ;
Mais elle fust rebelle à son commandement.
C'est en vain toutefois qu'elle s'en veut deffendre,
Son pere avoit dessein pour un si puissant Gendre :

Enfin il voulut tant vser d'autorité,
Qu'il en a fait perir cette extreme beauté :
Feignant de s'accorder au vouloir de son pere,
Quant elle le voyoit emporté de cholere :
Elle luy protesta de les rendre contens,
Pourueu qu'on luy donna cinq ou six iours de temps.
On luy donne ce temps avec beaucoup de ioye,
Mais c'estoit luy donner le chemin & la voye
Qui leur deuoit couster tant d'ennuis & de pleurs ;
Puisque les Dieux touchez de ses viues douleurs,
Permirent que dans peu cette beaulté diuine
Vit couvrir son beau corps d'une dure racine.
On la cherche par tout apres cet accident,
Puisque pas vn de nous, ny le pauvre Hermodant,
En ne la voyant plus n'eust iamais le pensée
Que les Dieux pour tousiours l'eussent ainsi placée :
Nous cherchâmes bien loing ce qui fust pres de nous,
Et si cet estrange n'eust encor parmy vous
D'une main sacrilege abbattu ce feuillage,
Son Pere l'auroit fait rechercher dauantage.
Mais allons informer ce pere malheureux
Quel accident causa son dessein rigoureux.

THYMÆTES.

Dieux ! le triste recit, quelle estrange nouuelle
Apprendra Licaspis, pere de cette belle.
Mais allons maintenant pourfuiure nos desseins,
Puisqu'ils sont pour les Dieux tous pieux & tous[illisible] faincts.
Allons leur demander si la belle victime,
Pour qui chacun de nous a tant pris de l'estime,
Leur doit estre immolée en ce jour folemnel ?

PYRIDOR.

Comme on est affeuré qu'il n'est pas criminel,
Ainsi qu'on le croyoit ; si c'est par la priere
D'une Diuinité...

STHENOBE'E *en secret.*

I'en fuis la meurtriere,
C'estoit pour m'obeyr

THYMÆTES.

Mes amis, il est temps
De porter iusqu'au Ciel par des cris esclattans
Nos desirs & nos vœux, afin que la Deesse
Reçoive la victime où le peuple s'empresse.

Ils s'en vont tous : Sthenobée demeure seule.

Scène TROISIEME.

STHENOBE'E *seule.*

Q Ve font deuenus tes plaisirs ?

Que signifient tes soupirs,
O criminelle Sthenobée !
En quel malheur es tu tombée ?
Amour te tiendra deormais,
Puis qu'il se glisse dans ton ame,

Il y va produire vne flame
Sans qu'elle s'esteigne iamais,
Impitoyable & dure loy,
Lorsque ie me rangeay fous toy,
Tu me deuois du moins promettre,
Qu'en l'estat où ie m'allois mettre
Rien ne pourroit toucher ce cœur,
Qu'il feroit toufiours inflexible,
Qu'on ne le verroit point sensible
Aux traits de ce petit vainqueur.

Lors qu'à cette diuinité
Ie voüay ma virginité
En voulant fuiure son exemple :
Ie le fus iurer dans son temple :
Mais Diane ne me dit pas
Qu'Amour viendrait dans l'Albanie,
Pour vser de sa tyrannie,
Et me vaincre par tant d'appas.

Que cet Esclaue en est pourueu,
Il faudroit ne l'auoir point veu,
Pour ne pas ressentir ses charmes,
Et ne pas luy rendre les armes :
Les efforts que mon cœur a fait
Pour resister à ses merites,
Ont eu des forces trop petites,
Et l'obiet estoit trop parfait.

Mais que devons nous esperer,
A quoy nous sert de soupirer ?
Ce subiet qui cause mon crime,
Sera l'innocente victime
Qui se doit bientôt immoler :
Vne Deesse impitoyable,

Pour rendre mon amour coupable,
Me le vient aujourdhuy voler.

Que mon destin est rigoureux !
S'il faut que ce cœur amoureux
Reffente vn si cruel defastre,
De voir eclipser ce bel Autre
Au milieu de son beau printemps,
Ce parfait miracle des hommes !
Je vois bien qu'au siecle où nous sommes,
Les immortels sont inconstans.

Grands Dieux pourquoy me faites vous
Reffentir les aymables coups,
Pour le raurir à la mesme heure ?
Pourquoy permettez vous qu'il meure ?
Est-ce pour punir mon amour
Qu'il faut faire ce sacrifice ?
Faut-il qu'Endymion perisse
En ce triste & funeste iour ?

Diane, s'il le faut ainsi,
Permits que ie m'immole aussi,
Et pour contenter ton enuie
Tu receuras encor ma vie,
Et tu verras finir alors
L'excès de ma flamme amoureuse,
Qui te semble trop odieuse,
Et doit meriter tant de morts.

Scène QVATRIE'ME.

ALCIONNE'E, STHENOBEE'E

ALCIONNE'E surprénant Sthenobée.

S Thenobée, il est vray, tu te fais violence,
Et tu souffres bien plus par ce profond silence :
Apprens moy donc ton mal, puis qu'il m'est important,
Il pourra s'adoucir en me le racontant :
Mais si ie te disois quelle en est ma pensée,
Des maux qui maintenant te tiennent oppressée,
M'aduoüerois tu bien quel en est le subiet ?

STHENOBEE'E.

Ouy ! ie t'aduoüeray quel est ce triste objet,
Digne de ma pitié, comme il est de ma flamme.

ALCIONNE'E.

Cet esclave étranger a captivé ton ame :

STHENOBEE'E.

C'est luy,

ALCIONNE'E.

Ie m'en doutois, & tu me l'as caché ?

STHENOBEE'E.

Ne t'en estonnes plus ; c'est que j'auois tâché
De bannir de mon cœur la flamme criminelle ;
Et mon cruel destin la veut rendre éternelle :
Seuer & sacré vœu qui cause mon tourment,

Qui me fait defirer & refuser l'amant !
Insupportable loy qui me tient engagée,
Où malgré mon amour ie me sens obligée !
Mais c'est en vain, Diane, il faut que malgré moy,
Ie brise le serment de viure sous ta loy.

ALCIONNE'E.

Aymable Sthenobée, à quoy bon tant de plaintes ?
Et puis qu'enfin l'amour t'a donné des attaintes,
Puisque ton chaste cœur a malgré tes efforts
Flechy dessous les loix qui causent tes remors,
Vn si digne subiet te peut rendre excusable,
Ses merites rendront ton amour pardonnable.
Mais ie m'estonne encor, que ce bel inconnu,
Depuis quelques momens qu'il est icy venu,
Ait peu charmer ton cœur avec tant d'avantage ?

STHENOBE'E.

Helas ! tu t'es trompée en tenant ce langage ;
Ie le vis vne fois au temple de Venus,
Et d'autres avec luy qui m'estoient inconnus :
Rien ne me plût que luy ; mais il me pleust de forte,^[illisible]
Que la premiere loy ne fust pas assez forte
Pour resister aux coups d'un vainqueur si parfait,
Tout l'effort que ie fis se trouua sans effet.
Ie luy parlay toujours pendant quelques iournées,
Qui pour sacrifier nous furent ordonnées :
Enfin il paroissoit si charmant à mes yeux,
Que mon cœur aussi tost en conceut ces beaux feux.
Pour luy, ie ne sçay pas quelle estoit sa pensée ?
Ie ne sçay si pour moy son ame fust blessée ?
Quoy qu'il me tesmoignast beaucoup d'empressement,
Il me traittoit toujours fort serieusement,
Par des certains respects remplis d'indifference,

Qui bannissoit d'abord ma plus douce esperance :
Et s'estendoit tousiours sur ce peu de beauté,
Qui ne pût neantmoins raur la liberté :
Car bien qu'il soupirast estant à ma presence,
Je remarquois en luy beaucoup d'impatience :
Je n'estois pas tousiours l'obiet de ses regards,
Et ses yeux vagabonds alloient de toutes parts :
Ils s'esleuoient aux Cieux d'une ardeur suppliante,
Encor que ie luy fusse incessamment presante :
C'est le sujet pourquoy l'on ne peut ignorer,
Que quelqu'autre que moy le faisoit soupirer.
Et si cette raison ne fust pas bien puissante
Pour bannir de mon cœur cette flamme naissante ;
Encor qu'il soit certain qu'il ne m'hayssoit pas,
Si crois-ie qu'il brusloit pour des autres appas.
Et bien qu'il tesmoignast quand nous nous separâmes.
D'avoir quelque regret lors que nous le quittâmes ;
L'ay bien veu du depuis son peu d'affection,

ALCIONNE'E.

Quoy ! tu pourrois douter qu'il n'eust de passion
Pour des attraits si doux, pour des si puissans charmes,
A qui mesme les Dieux pourroient rendre les armes ?
Quitte cette pensée ; & croy que tes beaux yeux,
Pour se faire adorer, font courir en tous lieux :
Qui l'auroit fait venir aux bois de l'Albanie,
Pour des Albaniens sentir la tyrannie ;
Que pour voir les beautez qui le sceurent charmer ?

STHENOBE'E.

Ha ! chere Alcionnée, à quoy me sert d'aymer
Cet aymable subiet ?

ALCIONNE'E.

Et quel nouuel obstacle ?

STHENOBE'E.

Quoy mes yeux verrez vous vn si cruel spectacle ?
Grands Dieux pourrez vous voir sur vos sacrez autels
Immoler aujourd'huy le plus beau des mortels ?

ALCIONNE'E.

Quoy ! l'on doit l'immoler ; en es tu bien certaine ?

STENOBE'E.

Je ne le sçais pas bien, mais i'en souffre vne peine
Qu'on ne peut exprimer.

ALCIONNE'E.

Mais en a-t'on parlé ?

Qui le dit Sthenobée ?

STENOBE'E.

Helas ! ils font allé

Pour consulter l'Oracle.

ALCIONNE'E.

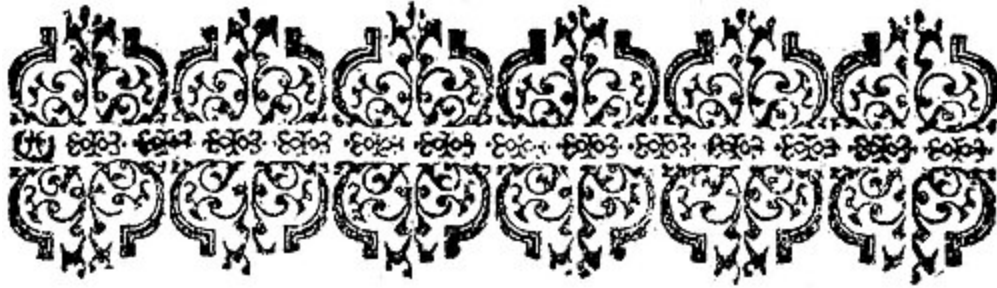
O Dieux ! est il possible ?*[illisible]*

Non, il faudroit auoir vn cœur trop insensible
Pour respendre à ce iour le sang d'un Demy-dieu ;
Ma chere Sthenobée osons nous de ce lieu,
Et sçachons s'il est vray qu'il faille qu'il perisse
Empeschons s'il se peut ce cruel sacrifice.

STENOBE'E.

Helas veuillent les Dieux ruiner le dessein
Que nos Prestres ont pris, quoy qu'il soit iuste & saint.^[illisible]
Fin du troisiéme Acte.

Le palais de Thymætes paroît avec quantité colomnes, & au milieu de la salle du palais vne^[illisible] table couverte d'un beau tapis, où l'on met deffus^[illisible] les corbeilles de fleurs, & les vases d'or, ou d'autres metaux, le tout pour le sacrifice d'Endymion^[illisible] qui paroist seul au milieu de la salle chargé de chaines d'or, & d'argent.



ACTE QVATRIE'EME

Scène PREMIERE.

ENDYMION chargé de chaines aux mains & aux pieds.

D

Iane, maintenant feras tu fatiffaicté ?
Ou bien si ta vengeance est encor imparfaite,
Est-ce pour prix de mes travaux ?

Est-ce ainſi que tu veux recompenser mes
peines ?

Est-ce pour alleger mes maux,
Que l'on m'a chargé de ces chaînes ;
Ne m'inuente-t'on point quelques tourmens nouveaux ?

Ne finira-t'on point ma malheureuſe trame ?
Ingrate Deité, tu ſçais bien que mon ame
Languifſoit deſia ſous tes fers :
Mais encor que les tiens ne ſont pas ſi viſibles,
Les maux que mon cœur a ſouffers,
Font bien voir qu'ils ſont plus ſenſibles,
Que ceux cy dont mes mains, & mes pieds ſõt couuerts.

Deeſſe, c'eſt ainſi que l'on me gratifie,
Si bien que ceſt en vain que mon amour ſe fie
D'eſtre recompencée vn iour.
Eſt-ce de mes langueurs vne ſuitte infinie ?
Eſtant dans ce cruel ſeiour
Expoſé ſous la tyrannie
D'un peuple ſans pitié, barbare, & ſans amours ?

L'on en veut à mes iours : & quoy qu'on me le cache,^[illisible]
Si ie ſuis la victime, il faut que ie le ſçahe :
Ils ſont tous leurs preparatifs ;
Et meſme leurs diſcours me donnent connoiſſance,
Que ie ſuis celui des captifs,
Qui doit perir ſous leur puifſance ;
Et ſi de me le dire ils ſont encor craintifs.

Mais, Deeſſe, apprends moy la cauſe de mon crime
Pour voir ſi ton courroux peut eſtre legitinne :
Ha ! c'eſt toy, ſacrilege main,
Qui pour trop obeyr ma rendu ſi coupable :
Pour m'eſtre rendu trop humain

A cet obiet incomparable,
Pour lequel i'ai coupé ce Myrthe si foudain.

Mais que vois ie venir, c'est luy ; ce sont mes maîtres
Le Sacrificateur, avec les autres Prestres.

Scène DEVXIEME.

THYMÆTES, PYRIDOR, ADMON, Ministres de Thymætes, ENDYMION.

*Vn Esclave portant vn vase d'eau lustrale, dont Thymætes iette vne rosée
sur Endymion avec vne profonde reuerence.*

THYMÆTES.

E Ndymion reçois ce premier appareil,
Puisque tu paroistras comme vn autre soleil,
Lors que nous le verrons au bout de sa carriere
Cacher dessous la mer la celeste lumiere ;
Ainsi que l'on verra cet autre Astre qui luit,
Pour chasser en tous lieux les ombres de la nuit ;
Enfin cette Deesse, & si grande, & si belle,
Dont on fait aujourd'huy la feste solemnelle,
Desire que bien-tost tu luy sois immolé,
Sçachant que pour les Dieux ton cœur est si zélé :
Les Oracles l'ont dit, & la Deesse mesme
Tefmoigne d'en avoir vn desir tout extreme.
Enfin Endymion, tu vois bien que les Dieux
Te vont faire sans doute habitant dans les Cieux :
L'on voit bien que la terre est du tout incapable
De porter si long-temps vn homme incomparable :
Les Dieux t'en retirant, pour te favoriser,
Font voir qu'ils n'ont dessein qu'à t'immortalizer.

ADMON *aux autres.*

Ha ! que vois-ie bons Dieux ! quel genereux courage !
Il apprend cet arrest sans changer de visage.

THYMÆTES.

Courage Endymion, prepare ce grand cœur,
Sans accuser les Dieux d'avoir trop de rigueur :
Offre leur ta belle ame.

ENDYMION.

Il n'est pas necessaire
De m'instruire en cela de ce que ie dois faire :
O ! l'aggreable arrest, la souhaittable mort,
Ne dois-ie pas benir la douceur de mon sort ?
Enfin c'est pour Diane, mort chere & glorieuse,
Qui sur toutes les morts fera victorieuse :
C'est donc pour ma Deesse ? est il rien de si doux
Que de mourir pour elle, & d'en sentir les coups ?
Aiguisez vos couteaux, allez en diligence,
J'attendray ce moment avec impatience :
Loing de l'apprehender, i'en adore l'auteur,
Je vous le dis encor, grand Sacrificateur,
Puisque c'est pour Diane...

THYMÆTES.

Ouy, mon fils, cest pour elle,
C'est elle qui l'ordonne :

ENDYMION.

Ha ! l'aymable nouvelle :
Et puis qu'il faut mourir, Allons, i'en suis content,

Je receuray le coup d'un cœur ferme & constant.
Mais si de m'immoler vous avez repugnance,
Comme ie le connois à vostre contenance,
Si vous apprehendez d'accomplir ce dessein,
Vous me verrez plonger le couteau dans mon sein.
Quoy vous verrez des pleurs ? & moy ie meurs d'enuie
D'arriuer sur l'autel pour y finir ma vie.
Je n'ay plus de desirs que pour ce doux trépas ;
Et l'on me déplairoit de ne m'y mener pas.
Enfin me voicy prest, mettez ordre au seruice,
Allez donc promptement preparer mon supplice.

THYMÆTES.

Ton supplice, mon fils, n'a rien de rigoureux,
Il fera trouué doux par vn cœur genereux :

ENDYMION.

Puisque c'est pour les Dieux que l'on me sacrifie,
Il faut avec raison que ie m'en glorifie,

THYMÆTES.

Ouy les Dieux t'ont choisi par dessus les humains,
Nous te tenons icy de leurs diuines mains :
Car il est vray, mon fils, que ce sont nos maximes,
De n'immoler iamais que d'illustres victimes.
Tu te dois croire heureux d'estre mis de ce rang,
Et baiser le couteau qui doit t'ouurer le flanc.

ENDYMION.

Thymætes c'est assez, i'en reçois de la gloire,
Et du contentement plus qu'on ne le peut croire :
Allez, mes chers amis, courez, qu'attendez vous !
Voyez que ie suis prest, preparez vous donc tous :

Faites vos appareils, puisque voicy l'hostie,
Contente, & mesme preste, aussi-tost qu'aduertie.

THYMÆTES *embrassant Endymion.*

O ! cœur trop genereux, plus celeste qu'humain,
Miracle des mortels ! faudra-t'il que ma main
Plonge dans ce grand cœur la lame meurtriere ?

ENDYMION.

Non, non, ne craignez rien, ma constance est entiere :
Vous me verrez plus prest à receuoir le coup,
Que vous à le donner.

THYMÆTES *en s'en allant avec sa troupe.*

Ha ! mon fils, c'est beaucoup.

Scène TROISIEME.

ENDYMION seul.

STANCES.

Ce qu'on m'auoit pedit n'est que trop veritable :*[illisible]*
Tu l'as donc ordonné, Deesse variable ;
Que ie fois immolé pour ce iour solennel ?
Ouy, ie mourray, Diane, & sans sçavoir mon crime
I'irai sur ton autel pour estre ta victime,
Et répandre mon sang pour estre criminel.

Nous murmurons mon cœur, cet arrêt nous estonne,[*illisible*]
Et Diane le veut, c'est elle qui l'ordonne,
Vois qu'elle en est le iuge, & qu'il faut obeyr :
Que tu le sçeus hier d'une bouche mortelle,
C'est pourquoy maintenant l'agreable nouvelle
De cet arrest de mort te doit bien réjouir.

Mourons, Endymion, sans faire résistance ;
Et montrons à la mort vn cœur plein de constance :[*illisible*]
Ouy, Diane, aujourd'huy tu verras ton autel,
Pour contenter tes yeux, & pour te satisfaire,
Rougir de toutes parts ; puisque c'est pour te plaire
Que tu veux voir le sang d'un malheureux mortel.

Mais, Diane, c'est trop, tu me combles de gloire,[*illisible*]
Et i'ose murmurer d'une telle victoire ;
C'est toy qui veux ma mort, ie ne dispute plus :
Deesse, i'y consens, mon ame se dispose
A mourir pour l'honneur d'une si belle chose ;
Ie ferois criminel d'en faire le refus.

Mais i'entends Sthenobée avec sa compagnie,
Cette rare beauté, l'honneur de l'Albanie,
Ha ! bons Dieux ! ie la vois en un bel appareil,
Ecoutons les discours de ce brillant Soleil :
Cachons nous en vn coin.

Il se cache derriere vne colonne.

Scène QVATRIEME.

STHENOBE'E, CHŒVR DE FILLES.

STHENOBE'E.

HElas que puis ie faire ?
Où fera mon recours, puisque tout m'est contraire ?
Les Oracles l'ont dit, les Dieux l'ont ordonné,
S'en est fait, il est mort, puis qu'il est condamné,
Te verray ie finir, iour pompeux & funeste ?
Il faut que malgré moy sans fin ie te deteste :
Ne t'en estonnes pas, Deesse, ta rigueur
Malgré tous mes devoirs fait murmurer mon cœur.

ALCIONNE'E.

Quelle feste est cecy ? quelle resjouissance ?
L'on ne voit que des pleurs, pas vn n'a l'assurance,
Quoy que du sacrifice ils prennent tous les soins
A disposer leurs yeux d'aller estre tesmoins,
Au pied de cet autel, d'un spectacle si triste ;
Leur devoir le veut bien, mais la pitié résiste ?
Ha ! Deesse, bannis ce cruel attentat,
Qui met tout ce triomphe en un lugubre estat :
Permits que quelque biche, ou bien vne genisse,
Sur l'autel où tu veux qu'Endymion finisse,
Espargne de son sang celui d'Endymion ;

STHENOBE'E.

Ha ! tu serois deceuë en cette opinion.
Il faut croire plustost que Diane se haste
D'arriver au moment dont sa rigueur se flatte.
Mais cherchons la victime, & malgré nos douleurs,
Mettons dessus son chef la couronne de fleurs ;
Et le bandeau de pourpre, & donnons luy des larmes,
Puisque pour le sauuer ie n'ay point d'autres armes.

Scène CINQVIE'ME.

ENDYMION, STHENOBE'E, CHOEVR DE FILLES.

ENDYMION *paroiffant.*

H Eureux Endymion ! ô iour trop doux pour moy
D'estre plaint de la forte !

STHENOBE'E.

Viens donc approche toy,
Aymable Endymion, fi ie fais cet office,
Sçaches que de ta mort ie ne fuis point complice :
Auec combien de pleurs, auec quel defefpoir,
Me fuis ie refoluë à ce triste deuoir ?
Que ne puis ie efpargner ta vie par la mienne ;
Mais la loy ne peut pas souffrir que ie l'obtienne.
Enfin pour m'obeyr tu te vis arresté,
Par les Albaniens tu t'es veu mal traité :
Tu te vois prifonnier & tout chargé de chaines,
Et fi ie ne fuis pas la caufe de tes peines :
Car fans doute les Dieux ont voulu te choifir,
Te voyant fi parfait, fi propre à leur defir,
Pour leur estre immolé, comme châcun le penfe ;
Quand ie te referuois vne autre recompence,
Ainfi que ie deuois.

ENDYMION.

Non, aymable beauté,
Ie feray fatisfait dans ma captiuité,
Comme ie meurs content, puisque c'est pour Diane,
Que c'est vn iuste arrest, puisque tout m'y condamne :

Et meſme en te ſervant i'eſtois trop glorieux,
I'aurois trouué mon fort plus doux que rigoureux,
De n'auoir que des fers pour prix de mon ſeruice ;
Ne ne parles donc plus de ce petit office :
Il eſt par trop payé de ce torrent de pleurs,
Je vois que mon trépas n'aura que des douceurs.
Mais ſeche tes beaux yeux, obiet diuin & rare,
Et ne t'oppoſes plus à ce qu'on me prepare :
Puiſque pour l'empêcher tu combas vainement,
Non, c'eſt verſer des pleurs trop inutilement.

STHENOBE'E.

Tu meſpriſes ainſi le bien que ie t'enuie ?
Doncques ma volonté fera ſi mal ſuiuie :
Ha ! pourquoy malheureux vins-tu parmy nos bois ?
Quel deſtin inſenſé t'a fait ſuiure ſes loix ?
Enfin qui t'a pouſſé de quitter ta patrie ?

ENDYMION.

Vn doux charme flatteur, & plein de tromperie :
Mais n'importe, mon cœur en eſt trop ſatisfait,
Sans ofer m'eſtonner du chemin que i'ay fait,
M'eſtant abandonné ſous les charmes d'Iſmene,
Qui cauſe maintenant la mort où l'on me meine.
Enfin n'en parlons plus, Allons ſans differer,
Adorons ce beau iour au lieu de murmurer :
Courons,

STHENOBE'E.

Endymion, ton courage me tue,^[illisible]
L'heure de ton treſpas n'eſt pas encor venue :
I'oſe encor eſperer vn doux euenement ;

FELICIE *bas.*

O Dieux ! qu'elle est à plaindre en son aueuglement.

ENDYMION.

Obligéante beauté, d'où vient que ta belle ame
Se rend sensible au coup qui doit finir ma trame ?
Qui t'en donne subiet ?

STHENOBÉE.

Quoy tu peux ignorer
Quel subiet aujourd'huy me force de pleurer ?
Tu sçais ce que i'ay dit de nostre connoissance ?
Si tost que ie t'ay veu malgré la longue absence,
Ne t'ay ie pas connu, ne m'as tu pas appris
Que mon abord aussi t'a rendes tout surpris ?
Ne te souvient il plus de ce grand sacrifice
Où tu me fus connu ?

ENDYMION.

Le mourois de delice
Aymable Sthenobée, en des si doux momens,
Tu pouvois bien iuger de mes ravissements,
Quand ton divin aspect venoit frapper ma veüe
Par les rares attraits dont le Ciel t'a pourueüe :
Non, rien ne me plaifoit que non seul entretien,
Je ne pouuois souffrir d'autre abord que le tien :
Et ie garday toujours cette adorable idée,

STHENOBÉE.

Helas ! pourrois ie bien estre persuadée
De tout ce que tu dis, Endymion ?

ENDYMION.

Hé quoy

Tu pourrois en douter ?

FELICIE.

Enfin prepare toy,

Sthenobée, il est temps, mets luy cette couronne.

Elles prennent vne des corbeilles de fleurs qui sont sur la table, & la presentent à Sthenobée, qui prend la couronne faite pour Endymion, & le bandeau de pourpre pour luy mettre sur le front.

STHENOBE'E.

Ha ! funeste deuoir, la force m'abandonne :

Non, ma main ne sçauroit soutenir ce bandeau,

Qui te doit aujourd'huy traîner dans le tombeau.

ENDYMION.

Hé chere Sthenobée, Hé viens, ie t'en supplie,

Enfin si ta douleur aujourd'huy se publie,

Quel murmure en feront tous les Albaniens,

Ceux qui se sont aydez à mettre mes liens ?

Enfin que diroit on de voir dedans le temple

La Vierge de l'autel, cet obiet sans exemple,

Pleurer vn malheureux, qu'un fort infortuné

A laissé dans leurs mains, l'ayant abandonné.

Pourquoy donc me pleurer si ma mort est certaine ?

Modere Sthenobée vne douleur si vaine.

STENOBE'E.

Hé bien, puis qu'il le faut, & qu'anfin tu le veux,

Ie m'en vays maintenant entourer tes cheueux

De ce triste bandeau.

Il s'affeeoit, & Sthenobée luy met le bandeau &[illisible] la couronne de fleurs, & quelques rubans que les[illisible] Filles luy attachent en attendant qu'il leue les yeux[illisible] au Ciel.

ENDYMION.

Puisqu'il faut que ie meure,
Descends grande Deesse, & fais hafter cette heure,
Qui doit finir mes iours pour la gloire des tiens,
Que ne finis tu donc le triste cours des miens ?
Tu dois...

STENOBE'E.

Diane, hé quoy feras tu triomphante ?
Verray ie le moment de ta cruelle attente
Finir comme tu veux, severe Deité ?
N'estoit ce pas assez de sa captiuité ?
N'estoit ce pas assez qu'il fust chargé de chaînes,
Et viure quelque temps sous nos loix inhumaines ?
Du moins i'aurois tasché par vn trait de pitié,
Ou pour dire de plus, par ma pure amitié,
A rompre les liens de ce triste esclavage ?

ENDYMION.

Non, non, Diane doit avoir cet avantage :
Enfin elle est Deesse, il luy faut obeyr :
Sthenobée, il est vray, ce seroit la trahir,
Et mesmes tous les Dieux, de rompre leurs coustumes.
Et tout ce que tu dis, & ce que tu presumes,
Ne peut bannir l'effet de ce pieux dessein :

STENOBE'E.

Cruel Endymion, si mon espoir est vain,

I'aurois bien du fubiet dans l'ennuy qui me presse
De me plaindre de toy plus que de la Deeffe :
Quoy que par fa rigueur ie te viffe immoler,
Ie trouuerois encor de quoy me confoler,
Si pour me contenter tu defirois de viure,
Si mes iuftes fouhaits tu defirois de fuiure :
Peut eftre que les Dieux touches de mon tourment,
Arrefteroient l'effet de leur commandement :
Mais c'est en vain, ingrat, cét Arrest te contente,
Ie vois que ma douleur t'est trop indifferente :
Les rigueurs de Diane ont charmez tes efprits ;
Après elle tu tiens tout le refte à mefpris :
Enfin tu la benis cette trifte iournée.

ENDYMION.

Sthenobée, tu vois quelle eft ma destinée :
Diane pour ce iour a voulu me choifir,
Et tu veux t'oppofer a fon iufte defir :
Ne murmures donc plus contre cette Deeffe.

STENOBE'E.

C'est en vain que pour toy mon ame s'interesse,
Ingrat Endymion, que tu reconnois peu
Ce que ie fens pour toy :

ENDYMION.

Fais m'en donc vn adieu ;
Parle plus clairement, Merueille incomparable,
Et ne te repens point de m'estre fauorable :
Apprens moy ce fecret, pourquoy me le cacher ?

STENOBE'E.

Quand ie te le dirois, pourroit il te toucher ?
Et mesme ie sens trop de remords dans mon ame.

ENDYMION.

Cét adieu pourroit-il te donner quelque blasme,
Aymable Sthenobée ?

STHENOBE'E.

Il le peut en effet,
Et i'ayme mieux encor en garder le secret :
Mais crois, Endymion, que quoy qu'il m'en arriue,
Pour empêcher ta mort...

ENDYMION.

Tu veux donc que ie viue,
Genereuse beauté ?

STHENOBE'E.

I'y feray mon pouuoir,
Et i'ose viure encor avec ce doux espoir :
Que si par mon moyen, & par ma diligence
Les Dieux changent ton fort ; apres ta deliurance
Tu sçauras le subiet qui me peut faire agir,
Que mesme en y pensant me fait encor rougir :
Mais adieu, ie m'en vay tascher s'il est possible,
De trouver vn moyen fauorable ou nuisible.

ENDYMION.

Va diuine beauté, si tous en sont d'accord,
I'y veux bien consentir :

STHENOBE'E *en s'en allant & les filles,*
I'y feray mon effort.

Scène SIXIE'ME.

ENDYMION. *feul.*

E Nfin cette beauté, malgré sa retenuë,
M'a presque ouuert son cœur, sa flame m'est cõnuë,
Quoy qu'elle en veuille déguiser,
Sa rougeur me la fait connoistre ;
Et sa douleur la fait paroistre,
Puisque rien ne peut l'appaiser.
Qu'elle est à plaindre en ce combat,
Elle n'oseroit me l'apprendre,
Et me le voudroit faire entendre ;
Ainsi son esprit souffre en ce triste debat.

L'amour, et la douleur, avecque la contrainte
Causent dedans son cœur vne mortelle atteinte :
Ouy malgré les vœux, & sermens,
Que i ay fait pour toy, ma Deesse,
Je sens que sont tourment me blesse,
Sans des amoureux sentimens ;
Mon cœur meurt de compassion
Pour cette adorable affligée,
Mon ame se sent obligée
De luy donner des traits de son affection.

Diane, ie le puis, sans te faire vne offence,
Je dois à son amour ce peu de recompence :

Car enfin, si ie meurs pour toy,
Ce n'est pas me rendre pariure,
Ny te vouloir faire vn iniure
De ne pas violer ma foy :
Deesse, crois que tes rigueurs
Me font beaucoup plus agreables,
Que les beautez les plus traittables ;
Puisque i'adore encor l'obiet de mes langueurs.

Mais Sthenobée enfin, tu demandes ma vie,
Lorsque Diane veut qu'elle me soit rauie :
Et pourquoy veux tu disputer
Le prompt Arrest de cet Oracle ?
Pourquoy voudrois tu m'estre obstacle
A ce que ie veux accepter ?
Si Diane le veut ainsi,
Que l'Albanie le souhaite,
Et que la victime soit preste,
Tu n'aduanceras rien de t'en mettre en soucy.

Mais allons voir pourtant quelle en fera l'issuë,
Et si cette beauté ne fera point deceuë.

*L'on voit icy vne forest, dont les arbres touffus[illisible] laissent pourtant
vne place spacieuse, où est l'autel[illisible] dedié pour le sacrifice, au tour
duquel est Sthénobée,[illisible] & ses Filles, qui portent des corbeilles de
fleurs, dont elles le parfement.*



ACTE CINQVIE'ME.

Scène PREMIERE.

STHENOBE'E, CHŒVR DE FILLES.^[illisible]

STHENOBE'E.

A La fin i'ay trouué des bornes à mes maux,
Nos victimes seront de simples animaux :
Les Dieux ont moderé leur cruelle iustice,
Endymion n'aura que l'ombre du suplice :
Nos Taureaux seulement se verront esgorgez,
Et lors mes deplaisirs en seront allegez :
I'ay trouué du secours ; l'incomparable Ismene
M'a tirée à la fin de cette dure peine.

ALCIONE'E.

Quelle Ismene ?

STENOBE'E.

Vne femme inconnue en ces lieux.
Et qui sans doute fort de la race des Dieux :
Enfin l'on peut iuger qu'elle est presque diuine,
Et que des Immortels elle a prit origine.
Mes Filles, vous sçauiez quels estoient mes regrets,
Et vous avez ouy les propos indiscrets,
Aufquels mes desplaisirs & mes maux m'ont contrainte ;
Alors que i'ay trouué pour alléger ma plainte,
Quand ie faisois voler mes soupirs iusqu'aux cieux,
Cette fameuse Ismene est paruë à mes yeux :

Vn lugubre torrent, de sanglots & de larmes
M'ont empesché de voir cette mere de charmes :
Mais lors qu'elle a parlé me surprenant ainſi,
Ses diſcours ont rendu mon mal bien adoucy.
Il n'eſtoit pas beſoyn de luy dire la cauſe
Des maux que ie ſouffrois ; c'eſtoit trop peu de choſe
De paroître à ſes yeux avec tant de douleur :
Elle ſçauoit deſia le fonds de mon malheur.
Enfin ce grand ſçauoir, à qui rien ne ſeconde,
Fait voir qu'il n'eſt iamais de choſe ſi profonde
Qui ne luy ſoit connuë, aux lieux les plus cachez,
Quand on croit la fuyr, l'on s'en voit empeschez,
Elle peut nous ſeruir, ou nous eſtre contraire,
L'on ne doit que taſcher de ne luy point déplaire :
Elle ſçait les malheurs qui doiuent arriuer,
Elle en peut garantir, elle peut en prier.
Elle a ſçeu ma douleur ſans m'auoir iamais veüë,
Ainſi mes maux ont en l'allegeance impreueüe,
Elle m'a preſenté ce couſteau merueilleux,
Auſſi foible leger qu'il paroît à vos yeux :
Enfin elle m'a dit que cette foible lame
Feroit bien-toſt ceſſer les douleurs de mon ame :
Quand on le plongera dans ce cœur innocent,
Les charmes qu'elle y met le rendront impuiſſant :
Et que pour faire agir l'effet de ſa promeſſe,
Elle ſe veut meſler au milieu de la preſſe.
Elle m'a dit ſon nom, meſme en ſe nommant,
Elle a veu dans mes yeux beaucoup d'eſtonnement :
Car ce nom m'a ſurpriſe, ainſi qu'on le peut croire,
Puiſque ie n'auois point bannis de ma memoire
Tout ce qu'Endymion m'auoit dit aujourd'huy ;
Ne vous ſouuient il pas, mes filles, que c'eſt luy,
Qui nous auoit parlé d'une certaine Iſmene ?

FELICIE.

Il est vray Sthenobée, ie suis bien certaine
Qu'il nous a dit encor...

ALCIONNÉE.

Ouy, ie me trompe fort,
S'il n'a dit qu'elle estoit maistresse de son fort,
S'estant abandonné sous son art, ses charmes,
Elle peut estre auteur de toutes ces allarmes.

STHENOBÉE.

Ie ne m'estonne pas si lon la voit courir
Dans ces lieux estrangers, afin d'y secourir
Le pauvre Endymion ; dont l'ame est afferuie
Sous les charmes puissants, dont elle s'est seruie :
Elle vient arrester les maux qu'elle a causez.

FELICIE.

Donc les Albaniens en vain sont disposez ?
Grands Dieux foyez de mesme à nos vœux fauorables^{s,[illisible]}
Moderez le courroux dont vous fustes capables.

ALCIONNE'E.

Approchons de l'Autel, & faisons nos deuoirs,
Laiissant agir les Dieux de leurs diuins pouuoirs :
Et parfemons de fleurs cet Autel venerable,

STHENOBE'E.

Ifmene, en tes sermens feras tu veritable ?

FELICIE.

I'entends les instrumens, avecque mille voix,
Dont les sons esclattants font retentir nos bois :
C'est sans doute le peuple avecque la victime.

STHENOBE'E.

Ah ! malgré mon espoir ma douleur se r'anime :
La crainte & la frayeur me poursuivront toujours,
Tant qu'Ismene viendra me donner du secours :
Je tremble, je tremble, je suis encor en doute ;
Je les sens approcher, Alcionnée écoute,
Ces peuples aveuglez viennent tous glorieux,
Qui font voler leurs cris jusque dedans les Cieux.
Mais, bons Dieux, je les vois ces peuples tyranniques,
Voyez leurs ornemens pompeux & magnifiques ?
La victime paroît, & ne diriez vous pas
Qu'elle a peu de souci de son prochain trespas ?
Ce port majestueux, & cette mine auguste ?
Mes Filles, adouez, que ma douleur est juste.

Le peuple sort de derriere les arbres, les uns portant des instrumens, les autres des vases avec de l'encens, les autres des flambeaux chantant des hymnes à la gloire de la Deesse ; & Thymætes parmy les autres portant la tiare, & le manteau de Sacrificateur, & Endymion au milieu habillé en victime.

Scène SECONDE.

*THYMÆTES, ENDYMION, STHENOBE'E, CHŒUR DE FILLES, UN
ESCLAVE, TROUPE DE PEUPLE.*

L'ESCLAVE *chante seul.*

D Eesse, voicy la victime,

Que toy mesme as voulu choisir,
Puisqu'elle estoit si propre à ton desir,
Et si digne de ton estime ;
Tu verras bien tost ton autel
Rougir du sang de ce mortel ;
Et lors on te verras contente,
Quand l'Albanie aura satisfait ton attente.

TROVPE DE PEUPLE.

Adorable, & grande Deesse,
Monte viste sur l'horizon,
Car tu dois bien sçauoir qu'il est raison
Que maintenant tu nous paroisse ;
Pour la gloire que tu ressens
Des victimes, & des encens,
Qu'on t'offrira cette iournée,
Que ton divin aspect rendra plus fortunée.

STHENOBÉ'E *seule.*

Cette victime genereuse
A de la mort si peu d'effroy,
Qu'elle la craint bien moins que moy,
Qui la trouue trop rigoureuse :
Ismene, nous verrons la fin
Qu'en disposera le destin ;
Mais cependant sois equitable :
Montre toy maintenant & iuste, & veritable.

CHŒVR DE FILLES.

Deesse, s'il faut pour ta gloire,
Faire mourir en même temps,
Ces deux objets ; ainsi que tu pretend
Estimeras tu ta victoire ?
Car si l'un meurt, l'autre à l'abord
Ne peut demander que la mort :
Deesse il faut que ta clemence
Se montre en même temps avecque ta puissance.

STHENOBE'E.

Que nos voix ont de sympathie,
Elles suivent mon sentiment ;
Ces chères sœurs me font voir clairement ;
Que leurs cœurs sont de la partie
De ceux, qui de compassion,
Ou peut être d'affection
Plaignent la dure destinée
D'une victime digne autant qu'infortunée.

TROVPE DE PEUPLE.

Deesse, il est vrai que nos larmes
Sont témoins de notre pitié,
Et que nos cœurs ressentent la moitié
De la cruauté de tes armes :
La victime est digne des pleurs,
Qu'un chacun donne à ses malheurs ;
Mais enfin tu feras servir,
Puisque ta volonté fera bien-tôt suivre.

THYMÆTES.

Peuples Albaniens vous irritez les Dieux,
Vous plaignez la victime, & murmurez contre eux :

La victime est contente, & son trespas vous touche ;
Elle en aime l'auteur, sçachez le de sa bouche,

ENDYMION.

Peuples Albaniens, pourquoy me pleurez vous
Pourquoy de la Deesse attirer le courroux ?
Pourquoy luy refuser ce qu'elle vous demande ?
Croiriez vous de luy faire vne faueur trop grande ?
Non, non, aduancez vous, voicy mon sein ouuert,
Portez y hardiment la pointe de ce fer :
Ouvrez viste ce cœur, la Deesse l'ordonne,
Ce n'est que sous les loix que ce cœur s'abandonne.
Mais quoy ! de toutes parts ie n'entends que regret :
Malgré moy vous prenez encor mes interets.
Thymætes approchez n'ayez point repugnance ;
Satisfaites les Dieux par cette obeyssance.

*Thymætes monte sur l'autel, avec Endymion & Sthenobée : & Endymion se
met à genoux[illisible] en continuant de parler.*

Parois viste, Deesse, afin que ton aspect
Imprime dans leurs cœurs la crainte, & le respect :
Et permet que leurs cris soient des cris d'allegresse ;
Fais qu'ils changent en ris la douleur qui les presse :
Qu'ils ne murmurent plus contre ta volonté,
Qu'ils ayent du respect pour ta diuinité,
Qu'ils prononcent tousiours des hymnes à ta gloire,
Que sans fin ta grandeur regne dans leur memoire.

THYMÆTES.

Enfin Endymion, laisse les murmurer ;
Si ton cœur est content, ils ont beau te pleurer ;
Il faut seruir les Dieux :

ENDYMION.

He pourfuiuons de grace ;
Sans elcouter les pleurs de cette populace.

THYMÆTES.

Ouy, mon fils, pourfuivons fans les plus elcouter.
Donnez moy le cousteau : *il parle à Sthenobée.*

STHENOBE'E.

Le voila ;

THYMÆTES.

Sthenobée

A quoy t'amuses tu, qui t'a persuadée
Que cette foible lame auroit le mesme effet
Des cousteaux d'autres fois ?

STHENOBE'E.

Sçaches en le subiet ;

Vois cette femme icy qui te peut satisfaire,
Elcoute ses raisons fans te mettre en colere :
C'est elle seulement, qui te doit informer
Des vertus de ce fer, qui vient de t'allarmer,
Pour estre trop leger.

ENDYMION *voyant Ismene demeure surpris.*

O Dieux ! quelle surprise,
Ha ! trompeuse,

ISMENE.

Il est vray, Diane m'autorise :
Vous Thymætes sortez de cet estonnement ;
I'apporte icy ce fer par son commandement.
Car vous sçavez qu'un iour revenant de la chasse,
Ayant couru long-temps elle se trouva lasse :
Mais le Dieu du sommeil l'ayant fait reposer,
Quelques momens apres il luy vint proposer
D'aggréer vn repas, elle, & toute sa suite :
Elle accepte l'honneur où ce grand Dieu l'inuite :
Après ce doux repas, ce qui luy plût le mieux,
Au mespris des palais riches & precieux,
Ce fust plusieurs ruisseaux par des si doux murmures
Qui charmerent ses sens : & les grottes obscures
Où le Dieu luy fit voir toutes ses raretez,
Dont les yeux de Diane en furent enchantez.
Le Dieu luy demanda ce qui luy pourroit plaire,
Qu'elle prinst en ce lieu dequoy se satisfaire :
Mais luy mesme voulut luy choisir ce couteau,
Qui parût à ses yeux si leger, & si beau ;
Qu'elle accepta bien-tost ce present agreable,
Qui luy devoit vn iour estre si fauorable :
Puis qu'elle connoissoit par sa legereté,
Qu'il ouurirait vn cœur avec subtilité.
Qu'on luy devoit un iour faire vn grand sacrifice,
Dont le couteau pourroit servir à cet office.
Cette victime encor satisfait tant les Dieux,
Que bien tost la Deesse en descendra des Cieux :
Vous la verrez venir toute resplendissante,
D'une maniere enfin beaucoup reconnoissante,
Elle mesme l'a dit ; en m'ayant ordonné
D'apporter ce couteau, que ie vous ay donné :
Observez promptement ce qu'elle vous commande.

Elle disparoist.

THYMÆTES *s'adressant au peuple.*

Voyez Albaniens, ce que Diane mande.

STHENOBÉ'E *derrière Thymætes en secret.*

O Dieux !

THYMÆTES.

Si maintenant on luy doit obeyr,
Et si l'on ne doit pas encor se réiouyr,
De connoître les soins qu'elle prend de nous mêmes ?
Ne murmurez donc plus, arrêtez vos blasphèmes :
Car sans doute les Dieux s'en vont estre ravis,
Alors qu'ils se verront si promptement seruis.
Enfin pour toy, mon fils, ie connois ton enuie,
Qui n'est qu'à voir finir ta glorieuse vie.

ENDYMION.

Thymætes, il est vray, tu me sembles bien lent,
Quand je sens mon desir & ferme, & violent.

THYMÆTES.

Peuples Albaniens, que vos iniustes plaintes
Laiissent agir vos voix sans pleurs, & sans contraintes :
Et tesmoignez aux Dieux, que vostre repentir
De leur iuste courroux vous peut bien garantir :
Ils sont doux & clement, malgré vostre murmure,
Par vos soubmissions Ismene vous assure,
D'estre recompencez des devoirs qu'on leurs rends,
Et les Albaniens seront aux premiers rangs
De ceux qui chaque iour leurs font des sacrifices,
C'est nous, à qui les Dieux se montreront propices.

se tournant devers Sthenobée.

Sthenobée, il est temps d'accomplir leur souhait,
Donne moy le couteau :

STHENOBE'E *luy ayant donné le couteau tombe évanouïe de l'autel en
bas, & ses Filles la reçoivent.*

Iustes cieux, s'en est fait.
Ifmene, & ton secours ?

ALCIONNE'E.

O disgrâce inouye !

THYMÆTES *se tournant.*

He ! qu'a donc Sthenobée ?

ALCIONNE'E.

Elle est évanouye.

*THYMÆTES descend de l'Autel pour secourir Sthenobée, & Endymion
demeure seul à genoux.*

THYMÆTES.

Hé bons Dieux ! quel malheur, quel iour est celui cy ?
Diane, tes souhaits s'accompliront ainfi ?
Ou s'il faut aujourd'huy te donner deux victimes ?
Peuples Albaniens, vous causez par vos crimes,
La mort de Sthenobée, apres tant de discours,
Dont à peine ay ie peu faire arrester le cours.
Mais Dieux ! elle se meurt, sa veuë languissante
Le fait voir...

ENDYMION.

Je la vois, cette beauté mourante.
Ha ! Deesse du moins espargne cet objet,
Ne la fait pas mourir pour si peu de subiet :
Hé quoy ! pour m'auoir plaint, tu la fais criminelle ?
Tu couure ce soleil d'une nuë eternelle ?

*Endymion voit Diane qui descend du Ciel dans vn char attellez de
cheuaux blancs.*

Mais Thymœtes viens donc, viens donc auparauant,
La Deesse paroist, & me voicy viuant.
Elle s'irritera.

THYMÆTES *luy donnant le cousteau.*

Tiens, mon fils, cette lame
Toy mesme pourras mieux mettre fin à ta trafme.

ENDYMION.

Thymœtes, il est vray, tu n'en peux point douter,
Et Diane à la fin se verra contenter.

Scène TROISIEME.

DIANE, ENDYMION.

DIANE *en descendant lentemēt iusque sur l'autel.*

E Ndymion, ie suis contente,
Arreste ce fer meurtrier,
Je connois ton cœur trop entier,

Pour croire que iamais i'attente
Aux beau fil de tes iours, qui charment tant de cœurs :
Ta volonté m'est si connuë,
Que ie suis en ces lieux venuë,
Pour finir de tes maux les cruelles longueurs.

ENDYMION.

Ha ! Diane, ces maux ont trop de recompence.
De iouyr maintenant de ta douce prefence :
Obligee Deesse, apres ce que ie voy,
Ie ne puis que douter si ie suis bien à moy.

DIANE.

Ouy, c'est moy qui te viens apprendre
Que ces peuples icy sont vains,
Qu'ils n'ont rien parmy les humains ;
Le peuple s'euanoyt peu à peu.

Puis qu'ainsi qu'ils m'ont veu descendre,
Mon abord commençoit à les faire fuir :
Songe donc par quels artifices,
Tu t'es veu parmy des supplices,
Qu'enfin deuant tes yeux tu vois euanouïr.

ENDYMION.

Deesse, ce mystere est trop inconceuable,
Et mesme ie me sens pas trop ton redeuable ;
Sans t'oser demander qui m'a mis en ces lieux,
Qui sans ton seul abord m'estoit si perilleux :
Mais que disie, Deesse, en mourant pour ta gloire,
I'estois plus satisfait qu'on ne scauroit le croire.
Car enfin tu le sçais, si i'en ay murmuré,
Si ie voyois la mort d'un courage asseuré ?

DIANE.

Je ſçay quelles ſont tes penſées :
Je connois tes vrayſ ſentimens :
Et c'eſt par des enchantemens,
Que ces choſes ſe ſont paſſées.
Depuis que le ſommeil euſt aſſoupy tes ſens,
Par l'ordonnance ſouueraine,
Qu'en receut la fameuſe Iſmene ;
Qui fait voir qu'en effet ſes charmes ſont puiffans.

Mais ſans differer dauantage,
Viens prendre place aupres de moy,
C'eſt le payement de ta foy,
Toy ſeul auras cet auantage.
Après t'avoir montré les celeſtes palais,
Tu verras encore la place,
Que Diane te fait la grace
De te donner vn iour, après tant de ſouhairs.

ENDYMION *entrant dans le char.*

Ha ! Deeſſe, c'eſt trop ; des ſi foibles ſeruices
Se verront ils payez d'éternelles delices ?

Scène QVATRIEME.

ISMENE *voyant monter Endymion.*

V A, cher Endymion, au glorieux ſejour,
Que t'a fait meriter ton innocent amour :
Ne t'eſtonnes donc plus de tant d'eſtranges choſes,

Car les Dieux vont changer tes espines en roses,
Et ne m'accuses plus de t'avoir enchanté,
Puisque ie suis l'auteur de sa felicité :
Tes maux ont esté vains, puisque ce n'est qu'en songes^[illisible]
Mais enfin tes plaisirs ne feront pas menfonges.

F I N .

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Stealth Spectrum
- Suzanneduval
- TFatima96
- ImAmachinist Justine M
- *j*jac
- Vlsithm
- Merishy
- Lucierr
- LOUVET Amélia
- Sosombch
- Toto256
- Cantons-de-l'Est

- Mjnd75
- Coralya
- Acélan
- Sorwell454
- GGM-PSG
- Lixie22
- Liliedes
- M0tty
- LeDeuxiemeTexte
- FreeCorp
- MorganeLouise
- Libardimanon
- Jugnr
- Aoifeu
- Laurineba12
- Martel apo
- ElioPrrl
- Kerospi
- Reaper1502
- Manon DO
- Seudo

-
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)